

# Catalogue No.: 5 75187 2

CD1

## BERLIOZ

### 1 La belle Voyageuse

Texte: Thomas Gounet d'après/after/nach  
Thomas Moore

Elle s'en va seulette;  
L'or brille à son bandeau.  
Au bout de sa baguette  
Etincelle un joyau.

Mais se beauté surpasse  
L'éclat de ces rubis;  
Et sa blancheur efface  
La perle au blanc de lys.

« Belle, ainsi sans injure  
Penses-tu voyager?  
Ta beauté, ta parure  
Appellent le danger.

Les mains les plus fidèles  
Tressaillent devant l'or ;  
Et les cœurs près des belles  
Tiennent bien moins encor. »

« Chevalier, dans cette île  
Mon âme ne craint rien.  
L'honneur en cet asile  
Est le souverain bien.

Toujours devant nos larmes  
On le vit s'arrêter.  
Pour mon or ou mes charmes,  
Que puis-je redouter? »

Aux regards découverte  
Son souris virginal  
Par toute l'île verte  
Lui servit de fanal.

Aussi l'as tu bénie  
Des harpes, doux pays,  
Celle qui se confie  
À l'honneur de tes fils.  
La, la, la, lera, la . . .

### Die schöne Wanderin

Sie geht ganz allein;  
Golden schimmert ihr Stirnband,  
An ihrem Wanderstab  
Glitzert ein Juwel.

Doch ihre Schönheit übertrifft  
Den Glanz dieser Rubine;  
Und ihre Elfenbeinheit läßt  
Das Pertenweiß der Lilie erblassen.

„So schön und makellos!  
Wie du glaubst, reisen zu müssen,  
Lockt deine Schönheit, dein Schmuck  
Doch die Gefahr herbei?“

Erzittern die treusten Hände  
Schon angesichts des Goldes;  
Wie sollten nicht Herzen noch schneller  
Dem Anblick der Schönen erliegen?“

„Ritter, auf dieser Insel  
Hat meine Seele nichts zu fürchten.  
An diesem Ort der Zuflucht  
Ist die Ehre das höchste Gut.

Vor unseren Tränen  
Hielt sie immer stand.  
Für mein Gold, für meine Schönheit,  
Was sollte ich fürchten?“

In ihren Augen zeigte sich  
Ein jungfräuliches Lächeln,  
Ließ ihren Glanz erstrahlen  
Über die grüne Insel hin.

So hast du sie gesegnet,  
Land der süßen Lieder,  
Sie, die der Ehre deiner Söhne  
Sich anvertraut  
La, la, la, lera, la . . .

### The Beautiful Traveller

Alone she wanders;  
golden shines her diadem.  
On her magic wand  
sparkles a gem.

But her beauty surpasses  
the glitter of these rubies;  
and her ivory skin makes pale  
the pearly hue of the lily.

“Lovely lady, did you think  
to travel thus unharmed?  
Your beauty, your dress  
would summon danger.

Even the most trusted hands  
tremble at the sight of gold;  
why, then, should not hearts lose their steadiness  
in the presence of such magnificence?“

“Knight, on this blessed Isle  
my soul fears nothing.  
In this realm honour  
has always been the greatest good.

Before my tears  
it cedes.  
What shall I fear  
for my gold or my charms?“

From her visage suddenly revealed  
her virginal smile  
illuminates with radiance  
this green isle.

So, too, have you blessed her,  
sweet land of song,  
she who entrusts herself  
to the honour of your sons.  
La, la, la, lera, la . . .

### 2 Adieu, Bessy!

Texte: Thomas Gounet d'après/after/nach  
Thomas Moore

Loin de toi, loin de toi, Bessy, mes amours!  
Je vais traîner mes tristes jours.  
Plaisirs passés, plaisirs passés que je déplore,  
Auriez-vous fui pour toujours?  
Adieu, Bessy! adieu, Bessy!  
Nous nous verrons encore!

Ces beaux jours doivent revenir.  
Reposons-nous sur l'avenir.  
Alors, alors le mal qui nous dévore  
Ne sera qu'un souvenir.  
Adieu, Bessy! adieu, Bessy!  
Nous nous verrons encore!

Je croyais, je croyais, te donnant ma foi,  
Pour toujours vivre près de toi:  
Notre amour, à peine à l'aurore  
Du destin subit la loi.  
Adieu, Bessy! adieu, Bessy!  
Nous nous verrons encore!

Pour mon cœur brisé désormais  
Plus de calme, de douce paix! Une heure, une heure  
Et celui qui t'adore  
T'abandonne pour jamais.  
Oh! non, Bessy! Oh, non, Bessy!  
Non, non, non, nous nous verrons encore. Adieu!

### Adieu, Bessy!

Fern von dir, fern von dir, Bessy, meine Geliebte!  
Verbringe ich nun traurig meine Tage,  
Freuden von einst, an die ich voller Wehmut denke,  
Seid ihr auf ewig dahin?  
Lebwohl, Bessy! lebwohl, Bessy!  
Wir werden uns wiedersehen!

Diese schönen Tage müssen wiederkehren,  
Wir wollen auf die Zukunft bauen:  
Dann wird der Schmerz, der uns zerreißt,  
Nur noch Erinnerung sein.  
Lebwohl, Bessy! lebwohl, Bessy!  
Wir werden uns wiedersehen!

Ich glaubte, ich glaubte, dir Treue schwörend,  
Immer an deiner Seite leben zu können:  
Unsere Liebe, die gerade erblühte,  
Wurde zur Beute des Schicksals.  
Lebwohl, Bessy! lebwohl, Bessy!  
Wir werden uns wiedersehen!

Nun findet mein gebrochenes Herz  
Keine Ruhe, keinen Frieden mehr. Eine Stunde,  
Noch eine Stunde, und dein Geliebter  
Wird dich für immer verlassen.  
Oh! nein, Bessy! Oh, nein, Bessy!  
Nein, nein, nein, wir werden uns wiedersehen!

### Farewell, Bessy!

Far from you, far from you, Bessy, my love!  
I go to while away sad days.  
Ah, pleasures past, for which I weep,  
are you gone for ever?  
Farewell, Bessy! farewell, Bessy!  
We shall meet again!

Those lovely days must come once more.  
Trust in the future:  
then, only then will the pain which devours us  
become but a dream.  
Farewell, Bessy! farewell, Bessy!  
We shall meet again!

I believed, I believed in pledging you my faith,  
to be ever at your side:  
and now our love, yet but a babe,  
has fallen prey to destiny's cruel law.  
Farewell, Bessy! farewell, Bessy!  
We shall meet again!

For my broken heart henceforth  
will there be no more repose, no more peace!  
In but an hour, in one hour more, he who adores you  
must forever leave you.  
Oh! no, Bessy! Oh, no, Bessy!  
No, no, no, we shall meet again! Farewell!

### 3 Le Coucher du soleil

Texte: Thomas Gounet d'après/after/nach  
Thomas Moore

Que j'aime cette heure rêveuse,  
Où l'horizon devient vermeil,  
Où dans la mer silencieuse  
Se plongent, se plongent les feux du soleil.

Alors dans mon âme ravie,  
Se bercent les doux souvenirs,  
Alors vers l'astre de ma vie,  
Du soir s'envolent, s'envolent les soupires.

En voyant l'écharpe brillante,  
Qui de ses lumineux réseaux  
Couvre la plaine scintillante,  
Et fait disparaître, et fait disparaître les eaux.

Vers ces régions radieuses  
Je voudrais prendre mon essor;  
N'est-il pas des îles, des îles heureuses  
Que dérobent ces voiles, que dérobent ces voiles d'or!

### Der Sonnenuntergang

Wie liebe ich diese träumerische Stunde,  
Wenn am Horizont der Himmel zu Purpur wird,  
Wenn in das schweigende Meer  
Die Sonne ihre feurigen Strahlen taucht.

Dann wiegen sich in meiner Seele  
Voller Entzücken die zarten Erinnerungen,  
Zum Abendstern meines Lebens  
Schweben dann, schweben die Seufzer empor.

Wenn ich die glänzende Schärpe sehe,  
Die mit ihren lichterhellen Netzen  
Die flimmernde Ebene durchzieht,  
Das Wasser, das Wasser verhüllt,

Dann möchte ich hinauf mich schwingen  
In diesen Strahlenglanz;  
Sind diese Inseln doch glückliche Inseln,  
Die solche Schleier, goldene Schleier stehlen!

### How Dear to me the Hour

(Original Moore title)

How I love this dreamy hour,  
when the sky grows red,  
and the sun plunges its beams  
into the silent seas.

Then sweet memories lull  
my ecstatic soul.  
Then toward my life's lodestar  
Evening's sighs take flight, take flight.

I see this bright band,  
with its gossamer nets  
spread across the scintillating plain,  
and make disappear, and make disappear the waters.

To these radiant regions  
let me take flight;  
are not these isles, these isles blessed  
to steal these veils of gold, to steal these veils of gold!

### 4 L'Origine de la harpe

Texte: Thomas Gounet d'après/after/nach  
Thomas Moore

Cette harpe chérie, à te chanter fidèle,  
Était une sirène, à la voix douce et belle,  
On l'entendait au fond des eaux.  
Aux approches du soir, glissant sur le rivage

### Der Ursprung der Harfe

Diese geliebte Harfe, die so treu dir singt,  
War eine Sirene mit sanfter und schöner Stimme,  
Ihr Gesang war aus der Tiefe des Meeres zu hören.  
Wenn der Abend nahte, dann glitt sie ans Ufer

### The Origin of the Harp

This harp so dear, that to you faithfully sings,  
was once a siren, with a sweet, beautiful voice,  
singing from beneath the sea.  
At nightfall, she would slip onto shore

Elle venait chercher, couverte d'un nuage,  
Son amant parmi les roseaux.

Hélas! elle aimait seule, et ses larmes brillantes  
Baignèrent bien des nuits ses tresses ondoyantes,  
Doux trésors à l'amour si chers.  
Mais une flamme pure au Ciel est précieuse,  
Il transforma soudain en Harpe harmonieuse  
La plaintive vague des mers.

En contours gracieux, tout son corps se balance;  
Sur sa joue on croit voir un rayon d'espérance,  
Et son sein palpitait encore.  
Ses cheveux dégagés du flot qui les inonde  
Recouvrant ses bras blancs qui ne fendront plus  
l'onde  
Et deviennent des cordes d'or.

Aussi pendant longtemps cette harpe chérie  
Disait elle à la fois la sombre rêverie  
Et d'amour les plaisirs discrets  
Elle soupire encor la joie et la tristesse;  
Quand je suis près de toi, les accords d'allégresse;  
Loin de toi, le chant des regrets.

## 5 Élégie

Texte: Hector Berlioz d'après/after/nach  
Thomas Moore

Quand celui qui t'adore n'aura laissé derrière lui que  
le nom  
De sa faute et de ses douleurs,  
Oh! dis, dis, pleureras-tu s'ils noircissent la mémoire  
D'une vie qui fut livrée pour toi?  
Qui pleure, pleure! et quelque soit l'arrêt de mes  
ennemis,  
Tes larmes l'effaceront;  
Car le Ciel est témoin que coupable envers eux,  
  
Je ne fus que trop fidèle pour toi.

Tu fus l'idole de mes rêves d'amour  
Chaque pensée de ma raison t'appartenait:  
Dans mon humble et dernière prière;  
Ton nom sera mêlé avec le mien.  
Oh! bénis soient les amis, oui, bénis soient les  
Pour voir les jours de te gloire; [amants qui vivaient  
Mais après cette joie la plus chère faveur que puisse  
accorder le Ciel  
C'est l'orgueil de mourir pour toi.

## WAGNER

### 6 Mignonne

Texte: Pierre de Ronsard

Mignonne, allons voir si la rose  
ui ce matin avait décloce  
Se robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu cette vèprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.  
Las! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place  
Là! Là! ses beautés laissé choir!  
O vraiment marâtre Nature,  
Puis qu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir!  
Oh, donc, écoutez-moi\*, Mignonne,  
Tandis que votre âge fleuronne  
Dans sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse;  
Comme à cette fleur la vieillesse, Mignonne,\*  
Fera ternir votre beauté.

\*Wagner substituted *écoutez-moi* for Ronsard's *me croyez* and modernised the French spelling.

### 7 Tout n'est qu'images fugitives

Texte: Jean Reboul

Tout n'est qu'images fugitives,  
Coupe d'amertume ou de miel,  
Chansons joyeuses ou plaintives  
Abusent des lèvres fictives;  
Il n'est rien de vrai  
Que le ciel! que le ciel!

Tout soleil naît, s'élève et tombe;  
Tout trône est artificiel.  
La plus haute gloire succombe,  
Tout s'épanouit pour la tombe.  
Et rien n'est brillant  
Que le ciel! que le ciel!

Navigateur d'un jour d'orage,  
Jouet des vagues, le mortel  
Repoussé de chaque rivage  
Ne voit qu'écueils sur son passage,  
Et rien n'est calme  
Que le ciel! que le ciel!

### 8 Les deux Grenadiers

Texte: Heinrich Heine. Version française de  
François-Adolphe Loeve-Weimer

Longtemps captifs chez le Russe lointain,  
Deux grenadiers retournaient vers la France;  
Déjà leurs pieds touchent le sol german;  
Mais on leur dit: « Pour vous plus d'espérance!

L'Europe a triomphé, vos braves ont vécu:  
C'en est fait de la France et de la grande armée,  
En rendant son épée,  
L'empereur est captif et vaincu! »

Und suchte, von einer Nebelwolke umgeben,  
Ihren Geliebten im Schilfrohr.

Ach! sie liebte vergebens, und funkelnde Tränen  
Benetzten so manche Nacht ihren wallenden Schopf,  
Süßes, teures Unterpfand der Liebe.  
Doch reine Liebe ist dem Himmel teuer,  
Er verwandelte in eine klingende Harfe  
Die klagende Jungfrau der Meere.

Ihr Körper bog sich in eine geschmeidige Form;  
Auf ihrer Wange wäht man einen Hoffnungsstrahl,  
Und ihr Busen scheint zu beben.  
Ihr Haar, das die Wellen sich kräuseln ließen,  
Bedeckt ihre weißen Arme, die nun die Wogen nicht  
mehr teilen  
Und zu Saiten aus Gold geworden sind.

So kündigt nun die Harfe seit langem  
Von Traurigkeit, von den Träumen  
Und den geheimen Freuden der Liebe,  
Sie flüstert ihr Lied von Freude und Leid;  
Wenn ich dir nah bin, sind es frohe Klänge,  
Bin ich dir fern, wird traurig ihr Gesang.

## Elegie

Wenn der, der dich liebt, nur den Namen hinterläßt

Von seiner Schuld und seinem Schmerz,  
Oh! sag, wirst du weinen, wenn es die Erinnerung trübt  
An ein Leben, das dir gewidmet war?  
Ja, weine! wie auch das Urteil meiner Feinde lauten mag,

Deine Tränen werden es tilgen;  
Denn der Himmel ist Zeuge, bin ich auch schuldig an  
ihnen,  
So war ich doch dir mehr als treu.

Du warst die Göttin meiner Träume der Liebe,  
Meine Gedanken gehörten allein dir:  
In meinem letzten Gebet voller Demut  
Wird sich dein Name mit meinem vereinen.  
Oh! glücklich die Freunde, ja, glücklich die Liebenden,  
Die deinen Glanz und deinen Ruhm erleben werden;  
Doch nach dieser Freude schenkt der Himmel das  
höchste Glück  
Mit dem Stolz, für dich zu sterben.

## Mignonne

Mignonne, wir wollen sehen, ob die Rose,  
Die am Morgen ihr Gewand aus Purpur  
Der Sonne öffnete,  
An diesem Abend die Falten  
Ihres Purpurkleids verloren hat,  
Das in der Farbe dir so gleicht.  
Ach! sieh doch, in welch kurzer Zeit,  
Mignonne, sie ihre Schönheit  
Dort! dort! herniederfallen ließ!  
Oh! grausame, raubgierige Natur,  
Wenn eine solche Blume nur einen Tag  
Vom Morgen bis zum Abend lebt!  
So hör mir zu, Mignonne,  
Solange deine Jahre  
In junger Frische blühen,  
Nutze, nutze deine Jugend;  
Denn wie diese Blume läßt das Alter,  
Mignonne, auch deine Schönheit welken.

## Alles ist nur ein flüchtiger Traum

Alles ist nur ein flüchtiger Traum,  
Ein Kelch voller Bitterkeit und Honig,  
Lieder von Freude und Leid  
Entströmen falschen Lippen;  
Es gibt keine Wahrheit  
Nur den Himmel, nur den Himmel!

Die Sonne geht auf, steigt empor und herab;  
Jeder Thron ist nur Blendwerk,  
Der größte Ruhm geht dahin,  
Alles erblüht für das Grab.  
Nichts hat Glanz, nur der Himmel,  
Nur der Himmel! nur der Himme!

Im Sturm sieht der Seemann,  
Ein Spielzeug der Wellen,  
Von allen Ufern abgelehnt,  
Nur Klippen auf seinem Weg.  
Es gibt keine Ruhe,  
Nur den Himmel! nur den Himmel!

## Die Grenadiere

(Original Heine poem)

Nach Frankreich zogen zwei Grenadier',  
Die waren in Rußland gefangen.  
Und als sie kamen ins deutsche Quartier,  
Sie ließen die Köpfe hangen.

Da hörten sie beide die traurige Mär':  
Daß Frankreich verloren gegangen,  
Besiegt und zerschlagen das große Heer –  
Und der Kaiser, der Kaiser gefangen.

under the cover of mist  
to seek her lover amid the roses.

Alas! she loved in vain, and her bright tears,  
sweet treasures of true love,  
bathed her flowing tresses.  
but to Heaven a pure passion is precious,  
the gods transform into an harmonious harp  
the sorrowing seas' virgin.

Her body curves into graceful form;  
onto her cheek steals a ray of hope,  
and once more her bosom sighs.  
Her dechevelure, loosened by the undulating waves,  
covers her white arms which cleave the swells no  
more,  
And is changed into golden strings.

Thus, from time long gone has this sweet harp  
told tales of sombre reverie,  
and of love with its discreet charms  
she whispers her song of joy and sadness.  
When I am near to you, speak thou of sweet accord;  
When I am far, sing only of sorrow.

## When He Who Adores Thee

(Original Moore title)

When he, who adores thee, has left but the name

Of his fault and his sorrows behind,  
Oh! say wilt thou weep, when they darken the fame  
Of a life that for thee was resigned?  
Yes, weep, and however my foes may condemn,

Thy tears shall efface their decree;  
For Heaven can witness, tho' guilty to them,  
  
I have been but too faithful to thee.

With thee were the dreams of my earliest love;  
Every thought of my reason was thine:  
In my last humble prayer to the Spirit above,  
Thy name shall be mingled with mine.  
Oh! blest are the lovers and friends who shall live  
The days of thy glory to see;  
But the next dearest blessing that heaven can give

Is the pride of thus dying for thee.

## Mignonne

Mignonne, come let us see if the rose  
which this morn hath to the sun  
let ope her purple robe,  
hath not lost her vesper-look  
or her purple petals  
and her blush so like yours.  
Alas! see how in so short a time,  
Mignonne, she has let her beauties fall to earth!  
Ah! cruel, marauding nature,  
that such a flower should not last  
but from morn to night!  
O, then hear me, darling,  
while yet your years  
in greenest freshness bloom,  
gather, gather your youth;  
like this rose, Mignonne, age  
will wither your beauty.

## All is Naught But a Fleeting Dream

All is naught but a fleeting dream,  
draught of bitterness or honey,  
songs of joy or sorrow  
issuing from deceitful lips;  
there is no truth  
but in the heavens, but in the heavens!

Everyday the sun is born, rises, and sets;  
every throne is artificial,  
every glory fades,  
everything vanishes into the grave.  
Nothing is more radiant  
than the sky, than the sky!

Sailor on a stormy day,  
mortal plaything of the waves,  
repelled from every shore,  
nothing but obstacles ahead,  
nothing calm  
but the skies, but the skies!

## The Two Grenadiers

Longtime captives in far-off Russia,  
two grenadiers are returning to their French homeland:  
just as their feet touch the neighbouring soil,  
they hear: "No hope for you!

"Europe has triumphed; your brave have survived;  
but hear what has happened to France and her grand  
in surrendering his sword, [army,  
the emperor is taken captive and defeated!"

Ils ont frêmi; chacun d'eux sent tomber  
Des pleurs brûlants sur se mâle figure;  
« Je suis bien mal, » dit l'un.  
« Je vois couler des flots de sang de me vieille  
« Tout est fini, » dit l'autre . . . [blessure . . . »  
O, je voudrais mourir! »  
Mais au pays mes fils m'attendent,  
Et leur mère, qui mourrait de misère!

J'entends leur voix plaintive; il faut vivre et souffrir! »  
« Femmes, enfants, que m'importe!  
Mon cœur par un seul vœu tient encore à la terre!  
Ils mendieront, s'ils ont fait;  
L'empereur, il est captif, mon empereur!

O frère, écoute-moi . . . je meurs! Aux rives que j'aimais  
Rends du moins mon cadavre,  
Et, du fer de ta lance au soldat de la France,  
Creuse un funèbre lit sous le soleil français!

Fixe à mon sein, glacé par le trépas,  
La Croix d'Honneur que mon sang a gagnée.  
Dans le cercueil couche moi l'arme au bras,  
Mets sous ma main la garde d'une épée;

De là, je préterai l'oreille au moindre bruit,  
Jusqu'au jour où, tonnant sur la terre ébranlée,  
L'écho de la mêlée  
M'appellera du fond de l'éternelle nuit.

Peut-être bien qu'en ce choc meurtrier,  
Sous la mitraille et les feux de la bombe,  
Mon empereur poussera son coursier  
Vers le gazon qui couvrira ma tombe.

Alors, je sortirai du cercueil, tout armé;  
Et sous les plis sacrés du drapeau tricolore,  
J'irai défendre encore la France,  
Et l'empereur, l'empereur, l'empereur bien aimé! »

#### Chanson de Méphistophélès N°4

Il était une fois un roi  
qui avait une grande puce  
qu'il n'aimait pas moins  
que son propre fils.  
Il fil venir son couturier,  
le couturier se présenta:  
« Prends mesure de ce damoiseau  
pour un habit et une culotte! »  
Dans le velours et dans la soie  
elle se trouva donc drapée,  
ornée de rubans sur son habit,  
et même arborant une croix,  
et ministre aussitôt elle devint,  
portant une grande médaille.  
Puis tous ses frères et sœurs  
à la cour devinrent grands seigneurs.  
Tandis que les hommes et les femmes  
se trouvaient eux fort incommodés,  
la reine et sa servante  
piquées et mordues,  
ne devant les écraser  
ni même se gratter.  
Nous, nous grattons et écrasons  
sitôt que l'une pique.

#### Chanson de Méphistophélès N°5

Que fais-tu donc  
devant la porte de ton bien-aimé,  
Catherinette, ici  
aux premières lueurs du jour?  
Laisse donc cela!  
Il t'ouvrira,  
jeune fille tu entreras,  
mais jeune fille point ne sortiras.

Prenez bien garde!  
Dès que c'est fait,  
eh bien bonsoir,  
Pauvres, pauvres petites choses!  
Soyez bien sages  
à un larron  
ne vous donnez d'amour  
qu'une fois la bague au doigt.

#### Le sapin

Le sapin silencieux se dresse,  
solitaire sur la colline grise;  
le garçon se balance dans sa nacelle,  
le long du lac bleu.

Plongé dans une profonde méditation  
le sapin se dresse et contemple,  
le garçon effleure les vagues,  
et l'écume glisse sur l'esquif.  
« O toi sapin, tout là-haut,  
toi grave compagnon,  
pourquoi ce regard affligé  
que vers moi tu diriges? »

Alors ramenant tristement  
la frange de ses sombres branches,  
parlant en un léger frisson,  
le vieux sapin répond:

« La hache bientôt me cherchera  
pour faire de moi ton cercueil,  
c'est là ce qui m'attriste, car  
c'est à toi, garçon, que je pense. »

Da weinten zusammen die Grenadier'  
Wohl ob der kläglichen Kunde.  
Der eine sprach: „Wie weh wird mir,  
Wie brennt meine alte Wunde!“

Der andre sprach: „Das Lied ist aus,  
Auch ich möcht mit dir sterben,  
Doch hab ich Weib und Kind zu Haus,  
Die ohne mich verderben.“

„Was schert mich Weib, was schert mich Kind!  
Ich trage weit bessers Verlangen;  
Laß sie bettin gehn, wenn sie hungrig sind,–  
Mein Kaiser, mein Kaiser gefangen!

Gewähr mir, Bruder, eine Bitt':  
Wenn ich jetzt sterben werde,  
So nimm meine Leiche nach Frankreich mit,  
Begrab mich in Frankreichs Erde.

Das Ehrenkreuz am roten Band  
Sollst du aufs Herz mir legen;  
Die Flinte gib mir in die Hand,  
Und gürt mir um den Degen.

So will ich liegen und horchen still,  
Wie eine Schildwach, im Grabe,  
Bis einst ich höre Kanonergerüll  
Und wiederder Rosse Getrabe.

Dann reitet mein Kaiser wohl über mein Grab,  
Viel Schwerter klirren und blitzen;  
Dann steig ich gewaffnet hervor aus dem Grab–  
Den Kaiser, den Kaiser zu schützen.“

#### 9 Lied des Mephistopheles Nr.4

Text: Goethe (aus/from/de Faust)

Es wer einmal ein König,  
Der hatt' einen großen Floh,  
Den liebt' er gar nicht wenig.  
Als wie seinen eignen Sohn.  
Da rief er seinen Schneider,  
Der Schneider kam heran:  
„Da miß dem Junker Kleider  
Und miß ihm Hosen an!“  
In Sammet und in Seide  
War er nun angetan,  
Hatt Bänder auf dem Kleide,  
Hatt' auch ein Kreuz daran,  
Und war so gleich Minister,  
Und hatt' einen großen Stern.  
Da wurden seine Geschwister  
Bei Hof auch große Herrn,  
Und Herrn und Frau'n am Hofe,  
Die waren sehr geplagt,  
Die Königin und die Zofe  
Gestochen und genagt,  
Und durften sie nicht knicken  
Und weg sie jucken nicht.  
Wir knicken und ersticken  
Doch gleich, wenn einer sticht.

#### 10 Lied des Mephistopheles Nr.5

Text Goethe (aus/from/de Faust)

Was machst du mir  
Vor Liebchens Tür,  
Katrinchen, hier  
Bei frühem Tagesblicke?  
Laß, laß es sein!  
Er läßt dich ein,  
Als Mädchen ein,  
Als Mädchen nicht zurücke.

Nehmt Euch in acht!  
Ist es vollbracht;  
Dann gute Nacht,  
Ihr armen, armen Dinger!  
Habt ihr euch lieb,  
Tut keinem Dieb  
Nur nichts zu Lieb'  
Als mit dem Ring am Finger.

#### 11 Der Tannenbaum

Text: Georg Scheurlin

Der Tannenbaum steht schweigend,  
Einsam auf grauer Höh';  
Der Knabe schaukelt im Nachen,  
Entlang dem blauen See.

Tief in sich selbst versunken  
Die Tanne steht und sinnt,  
Der Knabe kos't der Welle,  
Die schäumend vorüberinnt.  
„Du, Tannenbaum, dort oben,  
Du alter finst'rer Gesell',  
Was schau'st du stets so trübe  
Auf mich zu dieser Stell'?“

Da rühret er mit Trauern  
Der dunkeln Zweige Saum,  
Und spricht in leisen Schauern,  
Der alte Tannenbaum:

„Daß schon die Axt mich suchet  
Zu deinem Totenschrein,  
Das macht mich stets so trübe,  
Gedenk' ich, Knabe, dein.“

Each soldier let fall  
fiery tears on his manly cheek;  
“I am ill,” said one.  
“I see streams of blood course from my old wound . . .”

“All is finished,” said the other.  
“I want to die!  
But at home my sons await me,  
and their mother who would die of hunger!

I hear their plaintive voices; I must live and suffer!”  
“Women, children! what do they matter!  
My heart is bound by a single vow to my country!  
Let them beg if they are hungry;  
the emperor is captive, my emperor!

O, brother, hear me, I am dying!  
To that shore I love, bring my body,  
and with your French soldier's steel  
carve me a grave under the French sun.

Place on my death-cold breast  
the Cross of Honour my blood has earned.  
Lay me in my shroud with my weapons,  
put in my hand the sheath of my sword;

from the grave I shall listen for the sound of thunder,  
for the day when from the quaking earth  
I shall hear the echo of a battle  
that will rouse me from eternal night.

Perhaps then in this mortal combat  
under fire and besieged by bullets,  
my emperor will urge his steed  
onward to the turf that covers my grave.

Then shall I rise from my shroud, armed;  
and draped in the sacred folds of the Tricolour  
I will go once more to defend France,  
and the emperor, the emperor, my beloved emperor!”

#### Mephistopheles' Song No.4

There was once a king  
who had a huge flea  
that he loved no less  
than if it were his own son.  
So he called his tailor.  
The tailor came anon:  
“Please fit Sir Flea with  
Doublet and hose!”  
In satin and silk  
was the flea now dressed,  
with ribbons bright  
and a cross  
like a minister's  
and a huge star.  
Then his brothers and sisters  
were made nobles too.  
And the lords and ladies of the court  
were very vexed,  
the queen and her ladies-in-waiting  
were pricked and bothered,  
and they dared not crush  
or brush them away,  
but we crack them and crush them  
once they bite!

#### Mephistopheles' Song No.5

What are you doing  
at your lover's door,  
little Kathrine dear,  
here so early at dawn?  
Let it be!  
He will let you in, and  
as a maid you may enter,  
but never a maid will you leave.

Beware!  
When he is done with you  
then goodnight,  
you poor, poor creature!  
Take better care,  
give yourself to no thief,  
give nothing to love  
until you have a ring on your finger.

#### The Pine Tree

The pine tree stands so still,  
alone on the gray heights;  
the boy skims in a small skiff  
across the blue lake.

Sunk deep in meditation  
the pine tree stands still and muses,  
the boy caresses the waves that  
sparkling splash over his boat.  
“You, pine tree, up there,  
you, gloomy old friend,  
why do you stare so sadly  
at me down here?”

Then rustling sorrowfully  
the burden of his dark branches,  
with a soft shudder  
the old pine speaks:

“Because soon the axe will claim me  
for your coffin,  
that's what makes me so sad,  
boy, thoughts of you!”

## LISZT

### La tombe des ancêtres

Traversant la lande d'un pas décidé  
et montant vers la vieille chapelle,  
un vieillard paré de son armure  
pénétra dans l'obscurité du sanctuaire.

Les tombeaux de ses ancêtres  
se dressaient au long du vaisseau,  
tandis que des profondeurs l'exhortait  
un chant merveilleux.

« J'entends bien votre salut,  
O vous, mânes des héros,  
il me revient de clore votre lignée.  
Le destin veuille que j'en sois digne! »

En un endroit frais se trouvait  
un tombeau encore vide;  
il le choisit comme lit de repos,  
comme coussin il prit son bouclier.

Il joignit les mains  
sur son épée et s'endormit;  
la voix des esprits s'éteignit,  
la paix même s'installa.

### Ne t'enfuis pas, jour heureux

Ne t'enfuis pas, jour heureux,  
des champs éblouissants,  
ne t'enfuis pas, jour heureux,  
jusqu'à ce que la belle cède.  
Pourpre est l'Ouest,  
pourpre est le Sud,  
de vermeille sont ses joues,  
et sa bouche est une rose.  
Lorsque le oui qui rend heureux  
tombe de ses lèvres,  
que s'envoie et s'avive la nouvelle  
par delà les navires au vent;  
par delà les mers soulevées,  
par delà les mers apaisées,  
que s'envole l'heureuse nouvelle,  
qu'elle pousse jusqu'à l'Ouest;  
jusqu'à ce que l'homme rouge danse  
tout autour de son cèdre rouge  
et que le petit de l'homme rouge  
bondisse, au-delà des mers.  
Que l'on sache d'Ouest en Est,  
que l'on sache d'Est en Ouest,  
jusqu'à ce que l'Est soit Ouest,  
qu'on le sache à travers l'Ouest.  
Pourpre est l'Ouest,  
pourpre est le Sud,  
de vermeille sont ses joues,  
et sa bouche est une rose.

### Les vents mugissent

Les vents si froids de l'automne mugissent,  
dévastent les champs, dénudent la forêt.  
Et vous, vallées fleuries, et toi, verdure gorgée de soleil  
ainsi donc se fanent et passent les fleurs de la vie.

Les nuages s'enfuient, si sombres et gris,  
les étoiles ont déserté le bleu du firmament,  
ah, comme les astres à travers le ciel s'enfuient,  
de même sombre et disparaît l'espoir de la vie.

Et vous, jours de printemps ornés de roses,  
où contre mon cœur je serrais ma bien-aimée,  
par dessus la colline soufflent les vents glacés,  
ainsi meurent et passent les roses de l'amour.

### Tes yeux

Prends du soleil un rayon,  
de l'étoile du soir la lumière,  
l'incandescence de l'Etna,  
qui de la lave jaillit;

Tu possèdes ce qui m'éclaire  
et me réchauffe et me transfigure  
et qui jusqu'à la mort  
consumera ma vie intérieure!

### Chant du soir du voyageur

Sur tous les sommets  
est le repos,  
sur toutes les cimes  
à peine sentirais-tu  
comme un souffle;  
les oiseaux se taisent dans la forêt.  
Il te suffit d'attendre, bientôt  
toi aussi tu reposeras!

### Sur le Rhin au cours majestueux

Sur le Rhin au cours majestueux,  
là, dans les flots se reflète,  
avec sa grande cathédrale,  
la grande, la sainte Cologne.

### 12 Die Vätergruft

*Text: Ludwig Uhland*

Es schritt wohl über die Heide  
Zur alten Kapell' empor  
Ein Greis in Waffenge schmeide  
Und trat in den dunkeln Chor.

Die Särge seiner Ahnen  
Standen der Hall' entlang,  
Aus der Tiefe tät ihn mahnen  
Ein wunderbarer Gesang.

„Wohl hab' ich eurer Grüßen,  
Ihr Heldengeister, gehört,  
Eure Reihe soll ich schließen.  
Heil mir! Ich bin es wert!“

Es stand an kühlher Stätte  
Ein Sarg noch ungefüllt;  
Den nahm er zum Ruhebette,  
Zum Prühle nahm er den Schild.

Die Hände tät er falten  
Auf's Schwert und schlummerte ein;  
Die Geisterlaute verhallten,  
Da mocht es gar stille sein.

### Weiche nicht, glücklicher Tag

Weiche nicht, glücklicher Tag,  
Von den glänzenden Feldern,  
Weiche nicht, glücklicher Tag,  
Bis das Mädchen sich ergibt.  
Rot wie eine Rose ist der Westen,  
Rot wie eine Rose ist der Süden,  
Rosen sind ihre Wangen,  
Und eine Rose ist ihr Mund,  
Wenn zaghaft das glückliche Ja  
Von ihren Lippen kommt,  
Trage errötend die Kunde  
Über segelnde Schiffe;  
Trage sie über stürmische Meere,  
Über die ruhende See,  
Trage die glückliche Kunde  
Errötend durch den Westen:  
Bis der rote Mann tanzt  
An seinem Zedernbaum  
Und des roten Mannes Schatz  
Forthüpft übers Meer.  
Erröte von Westen bis Osten,  
Erröte von Osten bis Westen,  
Bis der Westen Osten ist,  
Trage sie errötend durch den Westen.  
Rot wie eine Rose ist der Westen,  
Rot wie eine Rose ist der Süden,  
Rosen sind ihre Wangen,  
Und eine Rose ist ihr Mund.

### 14 Es rauschen die Winde

*Text: Ludwig Rellstab*

Es rauschen die Winde so herbstlich und kalt,  
Verödet die Fluren, entblättert der Wald.  
Ihr blumigen Auen, du sonniges Grün,  
So welken die Blüten des Lebens dahin, dahin.

Es ziehen die Wolken so finster und grau,  
Verschwunden die Sterne am himmlischen Blau,  
Ach, wie die Gestirne am Himmel entfliehn,  
So sinket die Hoffnung des Lebens dahin.

Ihr Tage des Lenzes mit Rosen geschmückt,  
Wo ich die Geliebte an's Herze gedrückt,  
Kalt über die Hügel rauscht Winde dahin  
So sterben die Rosen der Liebe dahin.

### 15 Ihr Auge

*Text: Ludwig Rellstab*

Nimm einen Strahl der Sonne,  
Vom Abendstern das Licht,  
Die Feuergluth des Aetna,  
Die aus der Lava bricht;

Du hast, was mich erhellt  
Und mich erwärmt und mich verklärt  
Und was mein inn'res Leben  
Bis in den Tod verzehrt!

### 16 Wanderers Nachtlied

*Text: Johann Wolfgang Goethe*

Über allen Gipfeln  
Ist Ruh,  
In allen Wipfeln  
Spürest du  
Kaum einen Hauch;  
Die Vöglein schweigen im Walde.  
Warte nur, balde  
Ruhest du auch!

### 17 Im Rhein, im schönen Strome

*Text: Heinrich Heine*

Im Rhein, im schönen Strome,  
Da spiegelt sich in den Wellen  
Mit seinem großen Dome,  
Das große, das heil'ge Köln.

### The Ancestral Tomb

Striding across the meadow  
onward toward the old chapel  
a greybeard in armour  
enters the darkened choir.

The sepulchres of his ancestors  
stand all throughout the hall;  
from the depths  
a wondrous song astonishes him.

“Well have I heard your greeting,  
you ghostly heroes of yore,  
your ranks should I now join.  
Heaven grant I may be worthy!”

In this icy place  
stood a yet empty tomb;  
he took it for his bed,  
and for a pillow used his shield.

He clasped his hands  
upon his sword and fell asleep;  
the ghostly voices ceased,  
and utter silence reigned.

### 13 Go Not, Happy Day

*Text: Alfred Lord Tennyson*

Go not, happy day,  
From the shining fields,  
Go not, happy day,  
Till the maiden yields.  
Rosy is the West,  
Rosy is the South,  
Roses are her cheeks,  
And a rose her mouth.  
When the happy yea  
Falters from her lips,  
Pass and blush the news  
Over blowing ships;  
Over blowing seas.  
Over seas at rest,  
Pass the happy news,  
Blush it thro' the West;  
Till the red man dance  
By his red cedar tree  
And the red man's babe  
Leap, beyond the sea.  
Blush from West to East,  
Blush from East to West,  
Till the West is East,  
Blush it thro' the West.  
Rosy is the West,  
Rosy is the South,  
Roses are her cheeks,  
And a rose her mouth.

### The Winds Rustle

The winds rustle so autumnally cold,  
they blight the flowers, strip bare the trees.  
You blossoming meadows, you sunny pastures  
so, too, will life's flowers wither away.

The advancing clouds, so sinister and gray,  
blot out the stars in the blue heavens.  
Ah, just as the stars to heaven are banished,  
so fades away all life's hope.

O spring day bedecked with roses,  
when I pressed to my heart my beloved,  
cold rustled the winds over the hills  
and so the roses of love perished.

### Your Eye

Take a ray of sunshine,  
or from the evening star its light,  
or the fiery glow of Etna  
that from the lava streams;

you have the self-same fire  
that warms me and transfigures me  
and that enflames my inner life  
until death stills all.

### The Wanderer's Night-Song

Over every peak  
is peace,  
in every tree top  
you sense  
scarce a sigh;  
the little birds in the wood fall silent.  
Wait but a bit; soon  
you, too, will find rest.

### In the Rhine, in that lovely river

In the Rhine, in that lovely river,  
is mirrored in the waves  
with its towering cathedral,  
the holy city of Cologne.

Dans la cathédrale trône une image  
peinte sur cuir et dorée;  
dans l'effroi de ma vie  
elle a versé l'éclat de sa bonté.

Des fleurs et des anges flottent  
autour de Notre-Dame;  
les yeux, les lèvres, les joues,  
tout est semblable à ma bien-aimée.

#### Ce doit être une chose merveilleuse

Ce doit être une chose merveilleuse  
lorsque deux âmes s'aiment  
s'unissant pleinement l'une à l'autre,  
sans jamais se cacher le moindre mot.

Et la joie et la peine, et le bonheur et la détresse  
sont ainsi partagés:  
du premier baiser jusqu'à la mort  
s'entretenir uniquement d'amour.

#### Mes chants sont empoisonnés

Mes chants sont empoisonnés;  
comment en serait-il autrement?  
Tu as toi-même versé le poison  
dans la fleur de ma vie.

Mes chants sont empoisonnés;  
comment en serait-il autrement?  
Je porte en mon cœur tant de serpents,  
et toi à leurs côtés, bien-aimée!

#### 20 La Tombe et la rose

Texte: Victor Hugo

La tombe dit à la rose:  
« Des pleurs dont l'aube t'arrose  
Que fais-tu, fleur des amours? »  
La rose dit à la tombe:  
« Que fais-tu de ce qui tombe  
Dans ton gouffre ouvert toujours? »

La rose dit:  
« Tombeau sombre,  
De ces pleurs je fais dans l'ombre  
Un parfum d'ambre et de miel. »  
La tombe dit: « Fleur plaintive,  
De chaque âme qui m'arrive  
Je fais un ange du ciel! »

#### 21 « Comment, » disaient-ils

Texte: Victor Hugo

« Comment, » disaient-ils,  
« Avec nos nacelles  
Fuir les alguazils? »  
« Ramez! » disaient-elles.

« Comment, » disaient-ils,  
« Oublier querelles,  
Misères et périls? »  
« Dormez! » disaient-elles.

« Comment, » disaient-ils,  
« Enchanter les belles  
Sans philtres subtils? »  
« Aimez! » disaient-elles.

#### 22 Oh! quand je dors

Texte: Victor Hugo

Oh! quand je dors, viens auprès de me couche,  
Comme à Pétrarque apparaissait Laura,  
Et qu'en passant ton haleine me touche . . .  
Soudain ma bouche  
S'entr'ouvrira!

Sur mon front morne où peut-être s'achève  
Un songe noir qui trop longtemps dura,  
Que ton regard comme un astre s'élève . . .  
Et soudain mon rêve  
Rayonnera!

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,  
Eclair d'amour que Dieu même épura,  
Pose un baiser et d'ange deviens femme . . .  
Soudain mon âme  
S'éveillera.

Im Dom da steht ein Bildnis,  
Auf goldnem Leder gemalt;  
In meines Lebens Wildnis  
Hat's freundlich hineingestrahlt.

Es schweben Blumen und Englein  
um unsre liebe Frau;  
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,  
Die gleichen der Liebsten genau.

#### 18 Es muß ein Wunderbares sein

Text: Oscar von Redwitz

Es muß ein Wunderbares sein  
Um's Lieben zweier Seelen  
Sich schließen ganz einander ein,  
Sich nie ein Wort verhehlen.

Und Freud und Leid und Glück und Not  
So mit einander tragen:  
Vom ersten Kuß' bis in den Tod  
Sich nur von Liebe sagen.

#### 19 Vergiftet sind meine Lieder

Text: Heinrich Heine

Vergiftet sind meine Lieder;  
Wie könnt' es anders sein?  
Du hast mir ja Gift gegossen  
Ins blühende Leben hinein.

Vergiftet sind meine Lieder;  
Wie könnt' es anders sein?  
Ich trag' im Herzen viel Schlangen,  
Und dich, Geliebte mein!

#### Das Grab und die Rose

Das Grab sprach zur Rose:  
„Was machst du mit den Tränen, Blume der Liebe,  
Mit denen dich die Dämmerung benetzt?“  
Die Rose sprach zum Grab:  
„Was machst du mit dem, was hinabfällt  
In deinen stets offenen Schlund?“

Die Rose sprach:  
„Düsteres Grab,  
Aus diesen Tränen mache ich im Schatten  
Einen Duft nach Bernstein und Honig.“  
Das Grab sprach: „Jämmerliche Blume,  
Aus jeder Seele, die zu mir kommt,  
Mache ich einen Engel im Himmel!“

#### Wie können wir, sagten die Knaben

„Wie können wir,“ sagten die Knaben,  
„Mit unseren winzigen Booten  
Den Gesetzen entkommen?“  
„Rudert!“, sagten die Mädchen.

„Wie können wir,“ sagten die Knaben,  
„Unseren Streit vergessen,  
Armut und drohende Gefahr!“  
„Schlaft!“ sagten die Mädchen.

„Wie können wir,“ sagten die Knaben,  
„Die Schönen für uns gewinnen  
Ohne List und Zauberspruch?“  
„Liebt!“ sagten die Mädchen.

#### Oh! komm, wenn ich schlafe

Oh! komm, wenn ich schlafe, an meine Liegestatt,  
So wie Laura sich vor Petrarca zeigte,  
Und wenn dein Atem mich leise berührt . . . –  
Dann öffnet sich plötzlich  
Ein wenig mein Mund!

Laß auf meine trübe Stirn, wo vielleicht  
Finstere Gedanken zu lange verweilen,  
Deinen Blick fallen wie einen Stern . . . –  
Dann durchzieht plötzlich  
Ein Leuchten meinen Traum!

Hauche auf meine Lippen, wo ein Feuer flackert,  
Ein Licht der Liebe, das von Gott seine Reinheit hat,  
Einen Kuß und werde aus einem Engel zur Frau . . . –  
Dann wird meine Seele  
Ganz plötzlich erwachen.

In the cathedral there is a picture,  
painted on gold leather;  
into the wilderness of my life  
it shone with friendly radiance.

Flowers and angels float  
around our blessed Lady;  
her eyes, her lips, her cheeks,  
are like those of my beloved.

#### It Must Be a Wonderful Thing

It must be a wonderful thing,  
the love-union of two souls,  
rapt entirely in each other,  
concealing nought, not even a word.

And joy and pain and fortune and woe  
each shares the other's:  
from the first kiss unto death  
they speak only of love.

#### Poisoned Are My Songs

Poisoned are my songs;  
how could it be otherwise?  
It was you who poured venom  
into my blossoming life.

Poisoned are my songs;  
how could it not be so?  
In my heart lurk many serpents,  
and with them beloved, you!

#### The Grave and the Rose

The grave said to the rose:  
“With the tears that dawn showers on you  
what do you do, flower of love?”  
The rose said to the grave:  
“What do you do with what falls  
into your ever-open depths?”

The rose said:  
“Sombre grave, from these tears  
in darkness do I distill a perfume,  
a perfume of amber and honey.”  
The grave replied: “Plaintive flower,  
from every soul that comes to me  
I make an angel in heaven!”

#### “How,” The Boys Asked

“How,” the boys asked,  
“with our tiny boats  
can we escape the law?”  
“Row!” the girls replied.

“How,” the boys asked,  
can we forget our quarrels,  
poverty and perils?”  
“Sleep,” the girls replied.

“How,” asked the boys,  
“can we enchant beauties  
without subtle potions?”  
“Love,” the girls replied.

#### Oh! when I sleep

Oh! when I sleep, come near my couch,  
as Laura to Petrarch appeared,  
and in passing, let your breath touch me . . .  
Then suddenly my lips  
will part!

On my mournful brow where perhaps  
some black thought too long has tarried,  
let your gaze fall like a star . . .  
And suddenly my dream  
will blaze forth!

Then on my lips where flickers a flame,  
bright with love which God himself has purified,  
place a kiss and become not angel but woman . . .  
Then at once my soul  
will awaken!

## CD 2

### FRANZ

#### Apportez-moi une cruche de vin

Apportez-moi une cruche de vin,  
Et faites que le gobelet soit d'or;  
Car une gorgée encore je veux dédier,  
Avant mon départ, à toi, ma belle!  
Là-bas le long du quai oscille le bateau,  
Le capitaine gronde pour que je parte,  
De l'autre côté de l'arbre est le vaisseau,  
Et je dois te quitter, Marie!

La bannière flotte, en longue rangée  
On voit briller les lances luisantes,  
Au loin retentit la fureur du combat,  
Et déjà s'affrontent les armées.  
Ce n'est pas la tempête, pas la mer  
Qu'ici sur la rive je repousse,  
Non plus le bruyant combat, c'est seulement  
De devoir te quitter, Marie!

#### Ses yeux

Par un mauvais chemin hier je suis allé,  
Un chemin que je n'ose plus emprunter!  
Deux yeux délicieux m'y frappèrent,  
Deux yeux délicieux tendres et bleus.

Ses cheveux blonds et ondulés ne sont rien,  
Rien non plus sa bouche, une rose dans la rosée,  
Pas davantage la blancheur de son sein,  
Mais ses yeux délicieux, tendres et bleus.

Ses yeux ont séduit mon cœur  
Ses yeux et ses sourcils bruns;  
O d'un plus profonde blessure que l'épée,  
M'ont frappé ces yeux, tendres et bleus.

Patience mon cœur, patience, patience!  
Peut-être pourtant malheur à moi!  
Elle me repousse rudement, elle me repousse  
rudement;  
De ma mort alors porteront la faute ses yeux,  
tendres et bleus.

#### La douce Jeune Fille d'Inverness

La douce jeune fille d'Inverness  
Jamais ne retrouvera le bonheur;  
Sa seule sortie est pour la messe,  
Elle pleure, soupire et ne dit que: O!  
*Drumossie moor, Drumossie day;*  
O jour amer, ô lande sanglante!  
Où froid et transi gisait mon père,  
Où de mes frères trois je perdis.

Son linceul est la glaise sanglante,  
Sa tombe porte le vert des premières herbes,  
Le garçon le plus aimable gît à côté  
Qu'œil de jeune fille ait jamais contemplé!  
Or malheur à toi, toi qui la bataille remportas,  
Et qui semas une graine de sang!  
Car plus d'un cœur ainsi tu affligeas,  
Qui cependant nul mal ne t'avait fait.

#### Findlay

«Eh bien, qui frappe à ma porte?»  
«Moi, mon trésor!», répondit Findlay!  
«Rentre à la maison! Que fais-tu donc ici?»  
«Rien que du bien!» répondit Findlay.  
«Comme un voleur pourtant tu rôdes!»  
«C'est que volontiers je vole!», répondit Findlay.  
«D'ici demain tu auras bien fait quelque bêtise.»  
«En effet!» répondit Findlay.

«Si je me levais et te laissais entrer—»  
«Laisse-moi entrer!» répondit Findlay—  
«Je ne pourrais certes plus me rendormir!»  
«Cela est bien possible!» répondit Findlay.  
«Si tu étais auprès de moi dans ma chambre,»  
«Que n'y suis-je déjà!» répondit Findlay—  
«Tu ne partirais sans doute avant le matin.»  
«C'est certain!» répondit Findlay.

«Mais, si tu restes cette nuit—»  
«Oui, je reste!» répondit Findlay.  
«T'en retournant, prends garde à toi!»  
«Ne crains rien!» répondit Findlay.  
«Quant à ce que dans la chambrette . . .»  
«Que cela s'accomplisse!» répondit Findlay!  
«Garde-le secret, surtout le tais bien!»  
«Sans l'ombre d'un doute!» répondit Findlay.

#### 1 Nun holt mir eine Kanne Wein

*Text: Ferdinand Freiligrath nach/after/d'après  
Robert Burns*

Nun holt mir eine Kanne Wein.  
Und laßt den Becher sein von Golde;  
Denn einen Trunk noch will ich weihn  
Vor meinem Abschied dir, O Holde!  
Am Damme dorten schwankt das Boot,  
Der Fähmann schilt, das ich verziehe,  
Am Baume drüben liegt das Schiff,  
Und ich muß lassen dich, Marie!

Das Banner fliegt, in langer Reih  
Sicht glänzen man die blanken Speere,  
Von ferne tönt das Kampfgeschrei,  
Und schon begegnen sich die Heere.  
S'ist nicht der Sturmwind, nicht die See,  
Daß ich am Ufer hier verziehe,  
Auch nicht die laute Schlacht, 's ist nur,  
Daß ich dich lassen muß, Marie!

#### 2 Ihr Auge

*Text: Ferdinand Freiligrath nach/after/d'après  
Robert Burns*

Einen schlimmen Weg ging gestern ich,  
Einen Weg, dem ich nicht wieder trauf!  
Zwei süße Augen trafen mich,  
Zwei süße Augen lieb und blau.

Nicht war's ihr blond und wallend Haar,  
Nicht war's ihr Mund, die Ros'im Thau,  
Auch nicht ihre weiße Brust,  
Es war ihr süßes Auge, lieb und blau.

Ihr Aug' hat mir das Herz bethört,  
Ihr Auge, mit der dunklen Brau;  
O tief're Wunden als ein Schwert,  
Schlug mir dies Auge, lieb und blau.

Geduld mein Herz, Geduld, Geduld!  
Vielleicht doch wehe mir!  
Weis't sie rauh mich ab, weis't sie rauh mich ab;  
An meinem Tode schuld ist dann ihr Auge,  
lieb und blau.

#### 3 Die süße Dim' von Inverness

*Text: Ferdinand Freiligrath nach/after/d'après  
Robert Burns*

Die süße Dim' von Inverness  
Wird nun und nimmer wieder froh;  
Ihr einz'ger Gang ist in die Mess',  
Sie weint und seufzt, und sagt nur: O!  
Drumossie Moor, Drumossie Tag;  
O bitt'rer Tag, o blut'ger Moor!  
Wo kalt und starr mein Vater lag,  
Wo ich der Brüder drei verlor.

Ihr Lailach ist der blut'ge Klee,  
Ihr Grab ist grün vom ersten Kraut,  
Der schmuckste Bursche liegt dabei,  
Den Mädchenaugen je geschaut!  
Nun wehe Dir, der Du die Schlacht gewanst,  
Und sä'test blut'ge Saat!  
Manch Herz hast Du betrübt gemacht,  
das Dir doch nichts zu Leide that.

### LOEWE

#### 4 Findlay

*Text: Ferdinand Freiligrath nach/after/d'après  
Robert Burns*

„Nun, wer klopft an meine Thür?“  
„Ich, mein Schatz!“ sprach Findlay!  
„Geh' nach Hause! was treibst du hier?“  
„Gutes nur!“ sprach Findlay,  
„Wie ein Räuber schleichst du doch!“  
„Raub' auch gern!“ sprach Findlay.  
„Treibst vor Morgen Unfug noch—“  
„Allerdings!“ sprach Findlay.

„Ständ'ich auf und ließ' dich ein—“  
„Laß mich ein!“ sprach Findlay—  
„Schliefe' ich wohl nicht wieder ein!“  
„Kann wohl sein!“ sprach Findlay.  
„Wärst du bei mir im Gemach,“  
„Wär' ich's erst!“ sprach Findlay—  
„Gingest du wohl nicht vor Tag,“  
„Freilich nicht!“ sprach Findlay.

„Aber nimm, bleibst du die Nacht“—  
„Ja, ich bleib!“ sprach Findlay—  
„Auf dem Heimweg dich in Acht!“  
„Fürchte nichts!“ sprach Findlay.  
„Aber, was im Kämmerlein . . .“  
„Auch geschieht!“ sprach Findlay!  
„Halt's geheim, verschweig' es fein!“  
„Ganz gewiß!“ sprach Findlay.

#### The Silver Tassie

*(Original Burns title)*

Go, fetch me a pint o' wine,  
And fill it in a silver tassie;  
That I may drink before I go  
A service to my bonie lassie.  
The boat rocks at the Pier o' Leith,  
Fu' loud the wind blaws frae the Ferry,  
The ship rides by the Berwick-Law,  
And I maun leave my bony Mary.

The trumpets sound, the banners fly,  
The glittering spears are ranked ready,  
The shouts o' war are heard afar,  
The battle closes deep and bloody:  
It's not the roar o' sea or shore,  
Wad mak me langer wish to tarry;  
Nor shouts o' war that's heard afar,  
It's leaving thee, my bony Mary!

#### The Blue-eyed Lassie

*(Original Burns title)*

I gaed a waefu' gate yestreen'  
A gate I fear I'll dearly rue:  
I gat my death frae twa sweet een,  
Twa lovely een o' bonnie blue!

'T was not her golden ringlets bright,  
Her lips like roses wat wi' dew,  
Her heaving bosom lily-white:  
It was her een sae bonnie blue.

She talk'd, she smile'd, my heart she wyl'd,  
She charm'd my soul I wist na how;  
And ay the stound, the deadly wound,  
Cam frae her een sae bonnie blue.

But "spare to speak, and spare to speed"—  
She'll aiblins listen to my vow:  
Should she refuse, I'll lay my dead

To her twa een sae bonnie blue.

#### The lovely Lass o' Inverness

*(Original Burns title)*

The lovely lass o' Inverness,  
Nae joy nor pleasure can she see;  
For e'en and morn she cries, Alas!  
And ay the saut tear blins her e'e.  
Drumossie moor, Drumossie day,  
A waefu' day it was to me;  
For there I lost my father dear,  
My father dear and brethern three.

Their winding sheet the bludy clay,  
Their graves are growing green to see;  
And by them lies the dearest lad  
That ever blest a woman's e'e!  
Now wae to thee thou cruel lord,  
A bludy man I trow thee be;  
For mony a heart thou hast made sair  
That ne'er did wrang to thine or thee!

#### Wha is That at My Bower Door

*(Original Burns title)*

"Wha is that at my bower door?"  
"O, wha is it but Findlay!"  
"Then gae your gate, ye'se nae be here."  
"Indeed maun I!" quo' Findlay.  
"What mak ye, sae like a thief?"  
"O, come and see!" quo' Findlay.  
"Before the morn ye'll work mischief?"  
"Indeed will I!" quo' Findlay.

"Gif I rise and let you in"—  
"Let me in!" quo' Findlay—  
"Ye'll keep me wauken wi' your din?"  
"Indeed will I!" quo' Findlay.  
"In my bower if ye should stay"—  
"Let me stay!" quo' Findlay.  
"I fear ye'll bide till break o' day?"  
"Indeed will I!" quo' Findlay.

"Here this night if ye remain"—  
"I'll remain!" quo' Findlay—  
"I dread ye'll learn the gate again?"  
"Indeed will I!" quo' Findlay.  
"What may pass within this bower?"  
("Let it pass!" quo' Findlay!)  
"Ye maun conceal till your last hour"—  
"Indeed will I!" quo' Findlay.

## SCHUMANN

### Personne

J'ai ma femme pour moi seul,  
Et ne la partage, sûr, avec personne,  
Cornard je ne veux point être,  
Et cornard ne me fera personne.

Un petit sac d'or est mien,  
Mais je ne le dois à personne,  
Rien, je n'ai rien à prêter,  
Et m'emprunter ne le doit personne.

Je ne suis le maître d'aucun autre,  
Et ne suis soumis à personne;  
Cependant ma lame pique,  
Et je ne crains personne.

Je suis un drôle de bonhomme,  
Que n'afflige personne;  
Personne ne s'occupe de mes affaires,  
Je ne m'occupe de celles de personne.

### A la rose rouge semblable est mon amour

A la rose rouge semblable est mon amour,  
À la lune de juin il fleurit.  
Mon amour est une mélodie  
Devant laquelle l'âme s'enflamme.

Comme tu es belle, jeune fille aimée,  
Comme mon cœur se fait lourd;  
Il ne pourra toujours que t'aimer,  
Jusqu'à ce que sèchent les flots et la mer.

Et si les flots et la mer s'asséchaient,  
Et que fondaient roches et pierres:  
Je ne pourrais ma vie durant que  
Te consacrer mon cœur et mon âme:

Et maintenant, belle bien-aimée, adieu!  
Adieu, douce jeune fille!  
Bientôt je serai de retour,  
Même si j'étais à plus de dix mille lieues!

### L'adieu du haut plateau

Mon cœur est sur le haut plateau, mon cœur  
n'est pas ici,  
Mon cœur est sur le haut plateau, il est dans  
la forêt,  
Là-bas il chasse le cerf et poursuit le chevreuil—  
Mon cœur est sur le haut plateau, en quelque  
lieu que j'aile.

Adieu, donc, mon haut plateau, mon lieu le plus  
secret,  
Les chemins de la liberté et du courage sont  
là-bas!  
Où que se tournent mes pas, où même que je sois,  
Vers les montagnes, vers les montagnes je  
me sens attiré.

Adieu, donc, vous autres montagnes recouvertes  
de neige,  
Adieu vallées toutes pleines de fleurs et de trèfle;  
Adieu, vous autres forêts aux pierres tapissées  
de mousse,  
Et vous torrents qui vous précipitez dans  
l'éclat des couleurs!

Mon cœur est sur le haut plateau, mon cœur  
n'est pas ici,  
Mon cœur est sur le haut plateau, il est dans  
la forêt,  
Là-bas il chasse le cerf et poursuit le chevreuil—  
Mon cœur est sur le haut plateau, en quelque  
lieu que j'aile.

### Salut

Doucement traverse mon âme  
un délicieux tintement.  
Sonne, petite mélodie de printemps,  
sonne et emplis le lointain.

Va jusqu'à cette maison  
où se montrent les violettes,  
et si tu vois une rose,  
dis bien que je la salue.

### Dereinst, Gedanke mein

Un jour, mienne pensée,  
tu trouveras le repos.  
Si le feu de l'amour  
or ne t'accorde de trêve,  
dans la terre fraîche

### 5 Niemand

*Text: Gerhard, nach/after/d'après Robert Burns*

Ich hab' mein Weib allein,  
Und theil' es, traun, mit Niemand,  
Nicht Hahnrei will ich sein,  
Zum Hahnrei mach' ich Niemand.

Ein Säckchen Gold ist mein,  
Doch dafür dank' ich Niemand,  
Nichts hab' ich zu verleih'n  
Und borgen soll mir Niemand.

Ich bin nicht andrer Herr,  
Und untertänig Niemand;  
Doch meine Klinge sticht,  
Ich fürchte mich vor Niemand.

Ein lust'ger Kauz bin ich,  
Kopfhängerisch mit Niemand;  
Schiert Niemand sich um mich,  
So scher' ich mich um Niemand.

### 6 Dem roten Röslein gleicht mein Lieb

*Text: Gerhard, nach/after/d'après Robert Burns*

Dem roten Röslein gleicht mein Lieb,  
Im Junimond erblüht.  
Mein Lieb ist eine Melodei  
Vor der die Seele glüht.

Wie schön du bist, geliebte Maid,  
Wie wird das Herz mir schwer;  
Und lieben wird's dich immer dar,  
Bis trocken Strom und Meer:

Und würden trocken Strom und Meer,  
Und schmelzen Fels und Stein:  
Ich würde dennoch lebenslang,  
Dir Herz und Seele weih'n:

Nun, holdes Liebchen, lebe wohl!  
Leb' wohl, du süße Maid!  
Bald keh'r' ich wieder,  
Wär ich auch zehntausend Meilen weit!

### 7 Hochländers Abschied

*Text: Gerhard, nach/after/d'après Robert Burns*

Mein Herz ist im Hochland, mein Herz ist nicht hier,

Mein Herz ist im Hochland, im Waldesrevier,

Dort jagt es den Hirsch und verfolgt das Reh—  
Mein Herz ist im Hochland, wohin ich auch geh.'

Leb' wohl, mein Hochland, mein heimischer Ort,

Die Wiege der Freiheit, des Muthes ist dort!

Wohin ich auch wand're, wohin ich auch bin,  
Auf die Berg', auf die Berge zieht es mich hin.

Lebt wohl, ihr Berge bedeckt mit Schnee,

Lebt wohl ihr Thäler voll Blumen und Klee;  
Lebt wohl ihr Wälder, bemoostes Gestein,

Ihr stürzenden Bächlein im farbigen Schein!

Mein Herz ist im Hochland, mein Herz ist nicht hier,

Mein Herz ist im Hochland, im Waldesrevier,

Dort jagt es den Hirsch und verfolgt das Reh,  
Mein Herz ist im Hochland, wohin ich auch geh.'

## GRIEG

### 8 Gruß

*Text: Heinrich Heine*

Leise zieht durch mein Gemüt  
Liebliches Geläute  
Klinge, kleines Frühlingslied,  
Kling' hinaus in's Weite.

Zieh' hinaus bis an das Haus,  
wo die Veilchen sprießen,  
wenn du eine Rose schaust,  
sag', ich laß sie grüßen.

### 9 Dereinst Gedanke mein

*Text: Emanuel Geibel*

Dereinst, Gedanke mein,  
wirst ruhig sein.  
Läßt Liebesglut  
dich still nicht werden,  
in kühler Erden

### I Hae a Wife O' My Ain

*(Original Burns title)*

I hae a wife o' my ain  
I'll partake wi' naebody:  
I'll take cuckold frae nane,  
I'll gie cuckold to naebody.

I hae a penny to spend,  
There, thanks to naebody!  
I hae naething to lend,  
I'll borrow frae naebody.

I am naebody's lord,  
I'll be slave to naebody.  
I hae a guid braid sword,  
I'll tak dunts\* frae naebody.

I'll be merry and free,  
I'll be sad for naebody.  
Naebody cares for me,  
I care for naebody.

(\* knocks)

### A Red, Red Rose

*(Original Burns title)*

O, my Luve's like a red, red rose,  
That's newly sprung in June.  
O, my Luve's like the melody  
That's sweetly played in tune.

As fair art thou, my bonie lass,  
So deep in luve am I;  
And I will love thee still, my dear,  
Til a' the seas gang dry.

Til a' the seas gang dry, my dear,  
And the rocks melt wi' the sun:  
I will love thee still, my dear,  
While the sands o' life shall run:

And fare thee weel, my only Luve!  
And fare thee weel, a while!  
And I will come again, my Luve,  
Tho' it were ten thousand mile!

### My Heart's in the Highlands

*(Original Burns title)*

My heart's in the Highlands, my heart is not here,

My heart's in the Highlands a-chasing the deer,

A-chasing the wild deer and following the roe—  
My heart's in the Highlands wherever I go.

Farewell to the Highlands, farewell to the North,

The birthplace of valour, the country of worth!

Wherever I wander, wherever I rove,  
The hills of the Highlands forever I love.

Farewell to the mountains high cover'd with snow,

Farewell to the straths and green valleys below;  
Farewell to the forests and wild-hanging woods,

Farewell to the torrents and loud pouring floods!

My heart's in the Highlands, my heart is not here,

My heart's in the Highlands a-chasing the deer,

A-chasing the wild deer and foll'wing the roe,  
My heart's in the Highlands wherever I go.

### Greeting

Softly flow through my soul,  
sweet sounds of love,  
sing, little spring song,  
peal forth into the vast distance.

Flow toward that house,  
where the little violets bloom,  
when you see a rose,  
give her my greetings.

### One Day, O My Soul

One day, o my Soul,  
you will find rest.  
From love's fires  
that give you no peace,  
in the cool earth

tu dormiras bien,  
là, sans amour  
et sans peine,  
tu trouveras le repos.

Ce que dans la vie  
tu n'as trouvé,  
ce que dans la vie  
tu n'as trouvé,  
lorsque tout sera passé  
te sera donné,  
alors, sans blessure  
et sans peine,  
tu trouveras le repos.

### Ainsi va le monde

Chaque soir je vais dehors  
et monte la sente herbeuse  
Elle regarde de sa maison du jardin  
qui se trouve tout près du chemin.  
Nous ne nous sommes donné le mot,  
mais c'est ainsi que va le monde.

Je ne sais comment c'est arrivé,  
depuis longtemps je l'embrasse,  
je n'implore pas, elle ne dit pas: oui,  
d'ailleurs elle dit: non, et puis jamais.  
Si la lèvres aime reposer sur une lèvres,  
nous ne l'empêcherons, cela nous semble bon.

La brise avec la rose joue,  
et ne demande: m'aimes-tu bien?  
La rose dans la rosée se rafraîchit,  
et ne dit sans cesse: puis-je?  
Je l'aime, elle m'aime,  
cependant aucun ne dit: je t'aime!

### Le rossignol silencieux

Sous les tilleuls  
dans la lande,  
où avec mon bien-aimé me suis assise,  
là vous pourriez voir  
comment tous deux  
les fleurs nous avons brisées, et l'herbe.  
Devant la forêt  
et son doux écho  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
chantait dans le val  
le rossignol.

Je m'en fus  
à la vallée,  
mon bien-aimé y vint à ma rencontre.  
J'y fus accueillie  
telle une noble dame,  
qu'encore en suis heureuse.  
S'il m'offrit aussi des baisers?  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
Voyez, comment ma bouche est-elle si rouge!

Comment là je reposais,  
si quelqu'un le savait,  
Dieu m'en garde, j'en aurai honte.  
Comment ce brave sur son cœur me  
pressa, que nul ne l'apprenne  
autre que lui et moi;  
et un petit oiseau,  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
C'est ce qu'à jamais l'on taira!

### Le temps des roses

Vous dépérissez, douces roses,  
mon amour ne vous a trompées;  
fleurissez, ah! pour qui n'a plus d'espoir,  
et dont la peine l'âme brise!  
En ces jours je pense tristement  
quand à toi, mon ange, je m'accrochais,  
et que guettant le premier bourgeon  
de bon matin j'allais dans mon jardin;  
toutes les fleurs, tous les fruits,  
à tes pieds encore je les portais  
et devant ta personne  
l'espoir dans mon cœur battait.  
Vous dépérissez, douces roses,  
mon amour ne vous a trompées;  
fleurissez, ah! pour qui n'a plus d'espoir,  
et dont la peine l'âme brise!

### Un rêve

J'ai rêvé il y a peu un joli rêve:  
une blonde jeune fille m'aimait,  
c'était dans la verte forêt,  
c'était dans la chaleur du printemps:  
les bourgeons s'épanouissaient, le torrent gonflait,  
loin, venant du village, les cloches sonnaient,  
nous étions gorgés de bien être,  
plongés dans le plus grand bonheur.

da schläfst du gut,  
dort ohne Lieb'  
und ohne Pein  
wirst ruhig sein.

Was du im Leben  
nicht hast gefunden,  
was du im Leben  
nicht hast gefunden,  
wenn es entschwunden,  
wird dir's gegeben,  
dann ohne Wunden  
und ohne Pein  
wirst ruhig sein.

### 10 Lauf der Welt

Text: Ludwig Uhland

An jedem Abend geh' ich aus,  
hinauf den Wiesensteg.  
Sie schaut aus ihrem Gartenhaus  
es stehet hart am Weg.  
Wir haben uns noch nie bestellt,  
es ist nur so der Lauf der Welt.

Ich weiß nicht, wie es so geschah,  
seit lange küß ich sie,  
ich bitte nicht, sie sagt nicht: ja,  
doch sagt sie: nein, auch nie.  
Wenn Lippe gern auf Lippe ruht,  
wir hindern's nicht, uns dünkt es gut.

Das Lüftchen mit der Rose spielt,  
es fragt nicht: hast mich lieb?  
Das Röschen sich am Tau kühlt,  
es sagt nicht lange: giß!  
Ich liebe sie, sie liebet mich,  
doch kleines sagt: ich liebe dich!

### 11 Die verschwiegene Nachtigall

Text: Walther von der Vogelweide

Unter den Linden  
an der Haide,  
wo ich mit meinem Trauten saß  
da mögt ihr finden,  
wie wir beide  
die Blumen brachen und das Gras.  
Vor dem Wald  
mit süßem Schall  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
sang im Tal  
die Nachtigall.

Ich kam gegangen  
zu der Aue,  
mein Liebster kam vor mir dahin.  
Ich ward empfangen  
als hehre Frau,  
daß ich noch immer selig bin  
Ob er mir auch Küsse bot?  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
Seht, wie ist mein Mund so rot!

Wie ich da ruhte,  
wüßt' es einer  
behüte Gott, ich schämte mich.  
Wie mich der Gute  
herzte, keiner erfahre das,  
als er und ich;  
und ein kleines Vögelein,  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
das wird wohl verschwiegen sein!

### 12 Zur Rosenzeit

Text: Johann Wolfgang von Goethe

Ihr verblühet, süße Rosen,  
meine Liebe trug euch nicht;  
blühet ach! dem Hoffnungslosen,  
dem der Gram die Seele bricht!  
Jener Tage denk' ich trauernd,  
als ich, Engel, an dir hing,  
auf das erste Knöschen lauernd,  
früh zu meinem Garten ging;  
alle Blüten, alle Früchte  
noch zu deinen Füßen trug,  
und vor deinem Angesichte  
Hoffnung in dem Herzen schlug.  
Ihr verblühet, süße Rosen,  
meine Liebe trug euch nicht;  
blühet ach! dem Hoffnungslosen,  
dem der Gram die Seele bricht!

### 13 Ein Traum

Text: F. M. von Bodenstedt

Mir träumte einst ein schöner Traum:  
mich liebte eine blonde Maid,  
es war am grünen Waldesraum,  
es war zur warmen Frühlingszeit:  
die Knospe sprang, der Waldbach scholl,  
fern aus dem Dorfe scholl Geläut'  
wir waren ganzer Wonne voll,  
versunken ganz in Seligkeit.

you will sleep soundly,  
there without love  
and without pain  
you will find rest.

What you have not  
found in life,  
what you have not  
found in life,  
when life is ended  
will be yours.  
Then without wounds  
and without pain  
you will find rest.

### The Way of the World

Every evening I go out,  
and meander through the fields.  
She watches from her garden house  
that lies right along the path.  
We have never yet planned this,  
it's just the way things happen.

I don't know how it happened,  
that I first kissed her,  
I did not ask, she did not say: yes,  
but she also never said: no.  
When lips willingly meet,  
we do not think to prevent them, we think it  
best to let them be.  
The breeze plays with the rose,  
it does not ask: do you love me?  
The little rose cooling herself with dew  
does not say, may I?  
I love her, she loves me,  
but neither says: I love you!

### The Silent Nightingale

Under the linden tree,  
in the meadow,  
where I sat with my beloved,  
there may you find  
how we both  
crushed the flowers and the grass.  
By the woods  
with sweet sound  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
sang in the vale  
the nightingale.

I came on my way  
to the meadow,  
my beloved came to meet me.  
I was welcomed  
like a noble woman.  
Am I still blessed  
if he has also given me kisses?  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
See, how my lips are so red!

If anyone knew,  
how I lay there  
God forfend, I should be ashamed.  
How the good man embraced me,  
no one must know  
except him and me;  
and a little bird,  
Tandaradei!  
Tandaradei!  
that will forever silent be!

### In the Time of Roses

You faded, sweet roses,  
when my love forsook you;  
Ah, bloom! for the desperate one  
whose soul now breaks with woe!  
Every day I think sadly,  
of when I, my angel, clung to you,  
awaiting the first buds of spring,  
I went early into my garden;  
all the flowers, all the fruit  
I laid then at your feet,  
and drank from your countenance  
the hope that radiated into my heart.  
You withered, sweet roses,  
when my love forsook you;  
ah, bloom! for the desperate one,  
whose soul breaks with woe!

### A Dream

Once I dreamed a lovely dream:  
a blond maiden loved me,  
it was in the vast green woods,  
it was in the warm springtime:  
the buds sprang into bloom, the forest brook swelled,  
from the distant village pealed the bells,  
we were filled with wonder,  
and overcome with bliss.

Plus beau encore que le rêve d'alors,  
fut que cela devint réalité:  
c'était dans la verte forêt,  
c'était dans la chaleur du printemps:  
le torrent gonflait, les bourgeons s'épanouissaient,  
la sonnerie des cloches du village nous parvenait:  
je te tenais serrée, et je te tins longtemps,  
or à jamais je ne te laisserai!  
à jamais, à jamais!

O verte forêt de printemps,  
tu vis en moi à travers tous les temps!  
là-bas la réalité se fit rêve,  
Là-bas le rêve devint réalité!

*Traduction : Michel Roubinet*

## A la bien-aimée lointaine

I  
Sur la colline assis, je guette,  
Et à travers la brume bleutée  
Je regarde les lointains pâturages,  
Où toi, ma bien-aimée, je te trouval.  
Me voici au loin et séparé de toi,  
Mont et vallée se dressent  
Nous séparant nous et notre paix,  
Notre bonheur et notre tourment,  
Ah, tu ne peux voir ce regard  
Qui, ardent, vole vers toi,  
Et les soupirs qui s'épandent  
Dans l'espace qui nous sépare.  
Ainsi rien ne peut donc plus t'atteindre,  
Rien servir de messager de l'amour?  
Je veux chanter, chanter des chansons  
Telle une plainte clamant ma douleur!  
Car au son de l'amour s'adoucissent  
Et l'espace et le temps,  
Et puisse un cœur aimant atteindre  
Ce qu'un cœur aimant tient pour sacré!

II  
Là où les montagnes si bleues  
Jaillissant de la brume grise  
Libres se dressent,  
Là où le soleil darde ses rayons,  
Là où les nuages font la ronde,  
Là je voudrais être!  
Là-bas dans la paisible vallée  
Se taisent douleurs et tourments.

Là où sur la roche  
La primevère au calme médite,  
Là où souffle une brise si douce,  
Là je voudrais être!  
Vers la forêt rêveuse  
Me pousse la force de l'amour,  
Une souffrance intérieure.

Ah, si rien d'ici ne me poussait,  
Je pourrais, bien-aimée, auprès de toi  
Rester à jamais!

III  
Ailes légères dans les cieux  
Et toi, ruisseau, petit et fluët,  
Si vous pouviez épier ma bien-aimée,  
Vous la salueriez des milliers de fois.

Et vous, nuages, si vous la voyez aller  
L'air pensif à travers la paisible vallée,  
Faites que mon image lui paraisse  
Dans la grand'saie claire des cieux.

Se tient-elle devant les buissons  
Qui à l'automne deviennent fauves et nus,  
Contez-lui ce qu'il m'est advenu,  
Contez-lui, oiseaux, ma douleur.

Que l'Ouest serein porte en un souffle  
Jusqu'à l'élue de mon cœur  
Ces soupirs qui de moi s'échappent  
Comme du soleil le dernier rayon.

Souffle-lui la prière de mon amour,  
Fais-lui voir, ruisseau, petit et fluët,  
Dans tes flots l'image fidèle  
De mes larmes sans nombre!

IV  
Ces nuages dans les hauteurs,  
Cet oiseau au vol assuré  
Te verront, ô toi pleine de grâce.  
Emportez-moi sur votre vol léger!

Les vents d'Ouest joueront,  
S'amusant sur ta joue et ton sein,  
Se glissant dans tes boucles de soie,  
Que ne puis-je partager ce plaisir!

Vers toi descendant de ces collines  
Avec empressement coule le ruisseau.  
Si ton image en lui devait se refléter,  
Que sans tarder il remonte son courant!

Und schöner noch als einst der Traum,  
begab es sich in Wirklichkeit:  
es war am grünen Waldesraum,  
es war zur warmen Frühlingszeit;  
der Waldbach schwoll, die Knospe sprang,  
Geläut' erscholl vom Dorfe her:  
Ich hielt dich fest, ich hielt dich lang  
und lasse dich nun nimmermehr!  
nimmermehr! nimmermehr!

O frühlingsgrüner Waldesraum,  
du lebst in mir durch alle Zeit!  
Dort ward die Wirklichkeit zum Traum,  
dort ward der Traum zur Wirklichkeit!

## BEETHOVEN

### 14 An die ferne Geliebte

*Text: Alois Jeltteles*

I  
Auf dem Hügel sitz' ich, spähend  
In das blaue Nebelland  
Nach den fernem Triften sehend,  
Wo ich dich, Geliebte, fand.  
Weit bin ich von dir geschieden,  
Trennend liegen Berg und Tal  
Zwischen uns und unserm Frieden,  
Unserm Glück und unsrer Qual.  
Ach, den Blick kannst du nicht sehen,  
Der zu dir so glühend eilt,  
Und die Seufzer, sie verwehen  
In dem Raume, der uns teilt.  
Will denn nichts mehr zu dir dringen,  
Nichts der Liebe Bote sein?  
Singen will ich, Lieder singen,  
Die dir klagen meine Pein!  
Denn vor Liedesklang entweichet,  
Jeder Raum und jede Zeit,  
Und ein liebend Herz erreicht,  
Was ein liebend Herz geweiht!

II  
Wo die Berge so blau  
Aus dem nebligen Grau  
Schauen herein,  
Wo die Sonne verglüht,  
Wo die Wolke umzieht,  
Möchte ich sein!  
Dort im ruhigen Tal  
Schweigen Schmerzen und Qual.

Wo im Gestein  
Still die Primel dort sinnt,  
Weht so leise der Wind,  
Möchte ich sein!  
Hin zum sinnigen Wald  
Drängt mich Liebesgewalt,  
Innere Pein.

Ach, mich zög's nicht von hier,  
Könnt' ich, Traute, bei dir  
Ewiglich sein!

III  
Leichte Segler in den Höhen  
Und du, Bächlein, klein und schmal,  
Könnt mein Liebchen ihr erspähen,  
Grüßt sie mir vieltausendmal.

Seht ihr, Wolken, sie dann gehen  
Sinnend in dem stillen Tal,  
Laßt mein Bild vor ihr entstehen  
In dem luft'gen Himmelssaal.

Wird sie an den Büschen stehen,  
Die nun herbstlich falb und kahl,  
Klagt ihr, wie mir ist geschehen,  
Klagt ihr, Vöglein, meine Qual.

Stille Weste, bringt im Wehen  
Hin zu meiner Herzenswahl  
Meine Seufzer, die vergehen  
Wie der Sonne letzter Strahl.

Flüstr' ihr zu mein Liebesflehen,  
Laß sie, Bächlein, klein und schmal,  
Treu in deinen Wogen sehen  
Meine Tränen ohne Zahl!

IV  
Diese Wolken in den Höhen,  
Dieser Vöglein muntre Zug  
Werden dich, o Huldin, sehen,  
Nehmt mich mit, mit leichtem Flug!

Diese Weste werden spielen  
Scherzend dir um Wang' und Brust,  
In den seidnen Locken wühlen,  
Teilt' ich mit euch diese Lust!

Hin zu dir von jenen Hügeln  
Emsig dieses Bächlein eilt.  
Wird ihr Bild sich in dir spiegeln,  
Fließ zurück dann unverweilt!

But sweeter still did once I dream,  
a dream that then came true:  
it was in the vast green woods.  
it was in the warm springtime;  
the forest brook swelled, the buds sprang into bloom,  
bells pealed from the village:  
I held you close, I held you long  
and never, never shall I let you go!  
Never, nevermore!

Oh, woods green with spring,  
you live in me through all of time!  
There reality became the dream,  
there the dream became reality!

*Translations (9–14): Carla Maria Verdino-Süllwold*

## To the distant beloved

I  
On the hill I sit and peer  
at the azure cloudscape  
looking for the distant pastures  
where, beloved, I found you.  
Far am I parted from you,  
hill and valley, dividing, lie  
between us and our peace,  
our happiness and our anguish.  
Ah, you cannot see the look  
that is hurrying so ardently towards you,  
and the sighs, they are scattered  
in the space that parts us.  
Will nothing else, then, speed towards you,  
nothing be love's messenger?  
I will sing, sing ditties  
that lament my anguish to you!  
For the sound of singing banishes  
all expanse and all time,  
and a loving heart may be reached  
by what a loving heart has hallowed.

II  
Where the mountains so blue  
out of the misty grey  
look inwards,  
where the sun shines its last,  
where the clouds gather round,  
I long to be.  
There in the quiet valley  
sorrows and anguish are silent.

Where, among the rocks,  
the primrose muses quietly,  
and the wind puffs so gently,  
I long to be!  
Off to the pensive forest  
Love's power urges me,  
inner torment.

Ah, nothing would draw me from here,  
could I, my darling, beside you  
for ever stay!

III  
Easy scudders in the heights  
and you, brooklet, small and slender,  
could you only espy my darling,  
greet her for me many thousands of times.

Watch her go, then, you clouds,  
musing in the quiet valley,  
let my likeness arise before her  
in the airy hall of heaven.

Should she stand by the bushes,  
those now faded and leafless for autumn,  
cry to her what has befallen me,  
cry my anguish, you birds.

Tranquil West Wind, bring on your breezes  
thither to my heart's elect  
my sighs, which are fading away  
like the sun's last rays.

Whisper to her my love's entreaty,  
brooklet, small and slender, let her  
truly see among your billows  
my innumerable tears!

IV  
These clouds in the heights,  
this gay flock of birds  
will see you, o sweetheart.  
Take me too in that airy flight!

These zephyrs will play  
jesting round your cheeks and bosom,  
will burrow in your silken locks.  
Would that I might share in this joy with you!

Down from yonder hills towards you  
busily hurries this brooklet.  
If her likeness is reflected in you,  
then flow back without delay!

V  
Voici mai de retour,  
La vallée est en fleurs.  
Et la brise souffle,  
Si douce, si tiède,  
Bavards, les ruisseaux coulent maintenant.

L'hirondelle aussi est de retour  
Vers le toit hospitalier,  
Elle se construit avec ardeur  
Sa chambre nuptiale,  
Car c'est l'amour qui doit y habiter.

Elle apporte, toute à son travail,  
D'ici et puis aussi de là  
Nombre de pousses tendres  
Pour en garnir le lit nuptial  
Ou tel autre plus chaud pour les petits.

Désormais les époux vivent  
Ensemble et bien fidèles.  
Ce que l'hiver a séparé,  
Mai l'a maintenant réuni  
Et ce qui aime, il sait bien le rapprocher.

Voici mai de retour,  
La vallée est en fleurs.  
Et la brise souffle,  
Si douce, si tiède.  
Mais je ne puis m'en aller d'ici.

Si tout ce qui aime  
Le printemps réunit,  
Alors seul notre amour  
Ne voit le printemps paraître,  
Et des larmes sont là tout son profit.

VI  
Emporte-les donc, ces chants,  
Qu'à toi, bien-aimée, je chantais,  
Et chante-les encore, le soir,  
Accompagnés du doux son du luth!

Puis, quand le rouge du soir se retire  
Vers la mer calme et bleue,  
Et qu'un dernier rayon s'éteint  
Derrière les hauteurs de la colline;

Et que tu chantes ce que je chantais,  
Ce qui du plus profond de mon cœur  
Et sans artifice tout à coup résonnait,  
Animé de la seule mélancolie;

Alors devant ces chants que disparaissent  
Ce qui si loin l'un de l'autre nous retient,  
Et puisse un cœur aimant atteindre  
Ce qu'un cœur aimant tient pour sacré!

*Traductions : Michel Roubinet*

## L'amour du poète

1. Au mois de mai si merveilleusement beau  
quand tous les bourgeons éclatent,  
soudain l'amour  
a embrasé mon cœur.

Au mois de mai si merveilleusement beau,  
quand chantent tous les oiseaux,  
je lui ai avoué  
ma nostalgie et mes désirs.

2. De mes larmes éclosent  
mille fleurs éclatantes,  
et mes soupirs résonnent  
comme un chœur de rossignols.

Si tu m'aimes, mon enfant,  
je t'offrirai toutes ces fleurs,  
et à ta fenêtre tu entendras  
le chant du rossignol.

3. La rose, le lys, la colombe, le soleil,  
je les aimais tous avec ravissement;  
je ne les aime plus, je n'aime plus que celle  
qui est si menue, si belle, si pure, si unique,  
celle-là même qui est tout ravissement,  
qui est tout à la fois rose, lys, colombe et soleil.

4. Quand je regarde au fond de tes yeux,  
alors disparaissent toute peine et toute  
souffrance,  
mais quand je pose un baiser sur tes lèvres,  
alors je suis vraiment guéri.

Quand j'appuie ma tête sur ton cœur,  
un plaisir divin m'envahit,  
mais quand tu me dis «je t'aime»  
alors je ne puis m'empêcher de pleurer  
amèrement.

5. Je veux plonger mon âme  
dans la calice de la fleur de lys,  
et le lys résonnera alors  
du chant de celle que j'aime le plus.

Ce chant hésitera et frémira  
comme un baiser de ses lèvres,

V  
Es kehret der Maien,  
Es blühet die Au.  
Die Lüfte, sie wehen  
So milde, so lau.  
Geschwätzig die Bäche nun rinnen.

Die Schwalbe, sie kehret  
Zum wirtlichen Dach,  
Sie baut sich so emsig  
Ihr bräutlich Gemach,  
Die Liebe soll wohnen da drinnen.

Sie bringt sich geschäftig  
Von kreuz und von quer  
Manch weicherer Stück  
Zu dem Brautbett hierher,  
Manch wärmendes Stück für die Kleinen.

Nun wohnen die Gatten  
Beisammen so treu,  
Was Winter geschieden,  
Verband nun der Mai,  
Was liebet, das weiß er zu einen.

Es kehret der Maien,  
Es blühet die Au,  
Die Lüfte, sie wehen  
So milde, so lau.  
Nur ich kann nicht ziehen von hinnen.

Wenn alles, was liebet,  
Der Frühling vereint,  
Nun unserer Liebe  
Kein Frühling erscheint,  
Und Tränen sind all ihr Gewinnen.

VI  
Nimm sie hin denn, diese Lieder,  
Die ich dir, Geliebte, sang,  
Singe sie dann abends wieder  
Zu der Laute süßem Klang!

Wenn das Dämm'rungrot dann ziehet  
Nach dem stillen blauen See,  
Und sein letzter Strahl verglühet  
Hinter jener Bergeshöh;

Und du singst, was ich gesungen,  
Was mir aus der vollen Brust  
Ohne Kunstgepräg erklingen,  
Nur der Sehnsucht sich bewußt;

Dann vor diesen Liedern weicht,  
Was geschieden uns so weit,  
Und ein liebend Herz erreicht,  
Was ein liebend Herz geweilt.

## SCHUMANN

### Dichterliebe

*Text: Heinrich Heine*

15. Im wunderschönen Monat Mai,  
als alle Knospen sprangen,  
da ist in meinem Herzen  
die Liebe aufgegangen.

Im wunderschönen Monat Mai,  
als alle Vögel sangen,  
da hab' ich ihr gestanden  
mein Sehnen und Verlangen.

16. Aus meinen Tränen sprießen  
viel blühende Blumen hervor,  
und meine Seufzer werden  
ein Nachtigallenchor.

Und wenn du mich lieb hast, Kindchen,  
schenk' ich dir die Blumen all,  
und vor deinem Fenster soll klingen  
das Lied der Nachtigall.

17. Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne,  
die lieb' ich einst alle in Liebeswonne;  
ich lieb' sie nicht mehr, ich liebe alleine  
die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine;  
sie selber, aller Liebe Wonne,  
ist Rose und Lilie, und Taube und Sonne.

18. Wenn ich in deine Augen seh',  
so schwindet all mein Leid und Weh,  
doch wenn ich küsse deinen Mund  
so werd' ich ganz und gar gesund.

Wenn ich mich leh'n an deine Brust,  
kommt's über mich wie Himmelslust;  
doch wenn du sprichst „Ich liebe dich!“  
so muß ich weinen bitterlich.

19. Ich will meine Seele tauchen  
in den Kelch der Lilie hinein,  
die Lilie soll klingend hauchen  
ein Lied von der Liebsten mein.

Das Lied soll schauern und beben  
wie der Kuß von ihrem Mund,

V  
The Maytime is coming,  
the meadow's in bloom.  
The breezes are blowing  
so gently, so warm,  
the brooks now babble garrulously.

The swallow, she returns  
to the roof where she lodges;  
she builds so busily  
her bridal chamber;  
Love is to dwell there within.

Industriously she brings  
from hither and thither  
many a comfortable piece  
for her marriage bed here,  
many a warm piece for the little ones.

The couples now live  
so faithfully together.  
What winter has parted  
May now brings together;  
it knows how to unite all that is in love.

The May time is coming,  
the meadow's in bloom,  
the breezes are blowing  
so gently, so warm.  
Only I cannot move from here.

When all creatures that love  
are united by Spring,  
for our love alone  
no springtime appears  
and tears are all its achievement.

VI  
Take them hence then, these songs  
that I sang to you, beloved;  
sing them again then, of an evening,  
to the sweet sound of the lute!

Then, when the red of evening draws  
towards the quiet blue lake,  
and its last rays die away  
behind yonder mountain heights;

and you sing, what I have sung,  
what, from my full heart,  
sprang out without the pomp of art,  
conscious only of its longing;

then, with these songs, let that melt away  
which has set us too far apart,  
and a loving heart may be reached  
by what a loving heart has hallowed!

*Translation © W. S. Mann, 1985*

### Poet's Love

1. In the marvellous month of May  
when all the buds were bursting,  
then in my heart did  
Love arise.

In the marvellous month of May  
when all the birds were singing,  
then did I reveal to her  
my yearning and longing.

2. From my tears there spring  
up many blossoming flowers,  
and my sighs turn into  
a choir of nightingales.

And if you love me, child,  
I will give you all the flowers,  
and at your window will sound  
the song of the nightingale.

3. The rose, the lily, the dove, the sun,  
once, rapt with love, I loved them all.  
I love them no more, I love only  
her who is small, exquisite, chaste, unique.  
She, all loving rapture herself,  
is rose and lily and dove and sun.

4. When I gaze into your eyes  
all my pain and grief vanish,  
and when I kiss your mouth  
I am made really and truly well.

When I lean on your bosom,  
joy as of heaven comes upon me;  
but when you say 'I love you',  
I must weep bitterly.

5. I want to sink my soul  
within the cup of the lily;  
the lily would sing in whispers  
a song of my beloved.

The song would tremble and quiver  
like the kiss from her mouth

- comme celui qu'elle me donna naguère  
en un instant de volupté.
6. Dans le Rhin, le fleuve sacré,  
se mire dans les flots  
la grande et sainte ville de Cologne  
avec son immense cathédrale.
- Dans la cathédrale se trouve une image  
peinte sur une feuille de cuir doré  
A travers les tempêtes de ma vie,  
cette image a jeté une lueur amicale.
- Des fleurs et des angelots  
entourent notre Madone vénérée.  
Ses yeux, ses lèvres et ses joues  
ressemblent trait pour trait à ceux de ma  
bien aimée.
7. Je ne t'en veux pas, même si mon cœur se brise  
d'un amour perdu à jamais, je ne t'en veux pas.  
Car si tu resplendis de la beauté du diamant,
- nul rayon n'éclaire l'obscurité de ton cœur.  
Cela je le sais depuis longtemps. Je t'ai vue  
en rêve  
et j'ai vu la nuit qui régnait en ton cœur,  
j'ai vu le serpent qui dévorait ce cœur,  
et j'ai vu, ma bien aimée, combien tu étais  
malheureuse.
8. Et si les fleurs savaient, les petites fleurs,  
combien profonde est la blessure de mon cœur,  
elles mèleraient leurs larmes aux miennes  
pour me guérir de ma souffrance.
- Et si les rossignols savaient  
combien je suis malade et désolé,  
ils laisseraient joyeusement retentir  
un chant qui apaise mon tourment.
- Et si elles savaient quelle est ma peine,  
les petites étoiles dorées  
descendraient de leur firmament  
et me consoleraient doucement.
- Mais tout cela, nul ne peut le savoir;  
une seule, cependant, sait ce que j'endure,  
car elle a elle-même déchiré,  
elle m'a déchiré jusqu'au cœur.
9. Voilà un concert de flûtes et de violons,  
des trompettes s'y mêlent aussi,  
et dans la farandole de la noce  
je vois danser ma bien aimée.
- La musique résonne et bourdonne  
de trombones et de chalumeaux,  
et parmi eux sanglotent et gémissent  
les angelots de l'amour.
10. Quand j'entends retentir la petite chanson,  
que naguère chantait ma bien aimée,  
alors mon cœur éclate dans ma poitrine,  
transpercé d'une douleur aiguë et soudaine.
- Une sombre nostalgie me poussa  
là-haut vers les forêts et les collines  
et là ma peine trop lourde  
s'épanche en des larmes amères.
11. Un jeune homme aime une jeune fille,  
mais elle en a déjà choisi un autre.  
Cet autre en aime encore une autre  
et l'a épousée sans attendre.
- De dépit, la jeune fille  
jette son dévolu sur le premier garçon  
qu'elle rencontre sur son chemin:  
le pauvre jeune homme en est bien chagrin.
- C'est une vieille histoire,  
pourtant elle est toujours nouvelle;  
et à celui à qui elle est arrivée  
elle a brisé le cœur en deux.
12. Par un lumineux matin d'été  
j'erre autour de mon jardin,  
les fleurs chuchotent et bavardent,  
mais moi je marche sans dire un mot.
- Elles chuchotent et parlent, les fleurs,  
et me regardent avec pitié:  
«Ne sois pas en colère avec notre sœur,  
toi qui a le visage triste et pâle!»
13. J'ai pleuré dans mon rêve,  
j'ai rêvé que tu étais couchée dans la tombe.  
Je me suis réveillé, et les larmes  
coulaient encore le long de mes joues.
- J'ai pleuré dans mon rêve,  
j'ai rêvé que tu m'abandonnais,  
je me suis réveillé et j'ai pleuré encore,  
encore longtemps amèrement.
- J'ai pleuré dans mon rêve,  
j'ai rêvé que tu m'aimais encore,  
je me suis réveillé et le flot de mes larmes  
coule toujours, intarissable.
- den sie mir einst gegeben  
in wunderbar süßer Stund'.
206. Im Rhein, im heiligen Strome,  
da spiegelt sich in den Well'n,  
mit seinem großen Dome  
das große heilige Köln.
- Im Dom da steht ein Bildnis  
aus goldenem Leder gemalt;  
in meines Lebens Wildnis  
hat's freundlich hinein gestrahlt.
- Es schweben Blumen und Englein  
um unsere liebe Frau,  
die Augen, die Lippen, die Wänglein,  
die gleichen der Liebsten genau.
217. Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch bricht,  
ewig verlorne Lieb! Ich grolle nicht.  
Wie du auch strahlst in Diamantenpracht,  
es fällt kein Strahl in deines Herzens Nacht.  
Das weiß ich längst. Ich sah' dich ja im Traume,  
und sah' die Nacht in deines Herzens Raume,  
und sah' die Schlang, die dir am Herzen frißt,  
ich sah', mein Lieb, wie sehr du elend bist.
228. Und wüßten's die Blumen, die kleinen  
wie tief verwundet mein Herz,  
sie würden mit mir weinen  
zu heilen meinen Schmerz.
- Und wüßten's die Nachtigallen,  
wie ich so traurig und krank,  
sie ließen fröhlich erschallen  
erquickenden Gesang.
- und wüßten sie mein Wehe,  
die goldenen Sternelein,  
sie kämen aus ihrer Höhe,  
und sprächen Trost mir ein.
- Sie alle können's nicht wissen,  
nur Eine kennt meinen Schmerz;  
sie hat ja selbst zerrissen,  
zerrissen mir das Herz.
239. Das ist ein Flöten und Geigen,  
Trompeten schmettern darein,  
da tanzt wohl den Hochzeitsreigen  
die Herzallerliebste mein.
- Das ist ein Klingen und Dröhnen,  
ein Pauken und ein Schalmein,  
dazwischen schluchzen und stöhnen  
die lieblichen Englein.
2410. Hör' ich das Liedchen klingen,  
das einst die Liebste sang,  
so will mir die Brust zerspringen  
von wildem Schmerzensdrang.
- Es treibt mich ein dunkles Sehnen  
hinauf zur Waldeshöh,  
dort löst sich auf in Tränen  
mein übergroßes Weh.
2511. Ein Jüngling liebt ein Mädchen,  
die hat eines andern erwählt,  
der andre liebt eine andre  
und hat sich mit dieser vermählt.
- Das Mädchen nimmt aus Ärger  
den ersten besten Mann,  
der ihr in den Weg gelaufen;  
der Jüngling ist übel dran.
- Es ist eine alte Geschichte,  
doch bleibt sie immer neu;  
und wem sie just passiert,  
dem bricht das Herz entzwei.
2612. Am leuchtenden Sommermorgen  
geh ich im Garten herum,  
es flüstern und sprechen die Blumen,  
ich aber wandle stumm.
- Es flüstern und sprechen die Blumen,  
und schauen mitleidig mich an:  
sei unsrer Schwester nicht böse,  
du trauriger, blasser Mann.
2713. Ich hab' im Traum geweinet,  
mir träumte, du lägest im Grab,  
ich wachte auf, und die Träne  
floß noch von der Wange herab.
- Ich' hab im Traum geweinet,  
mir träumte, du verließest mich,  
ich wachte auf, und ich weinte  
noch lange bitterlich.
- Ich hab im Traum geweinet,  
mir träumte, du wärst mir noch gut,  
ich wachte auf, und noch immer  
strömt meine Tränenflut.
- that once she gave me  
in an hour of wondrous sweetness.
6. In the Rhine, the holy river,  
there in the waves is reflected  
with its mighty cathedral  
mighty holy Cologne.
- In the cathedral there hangs a picture  
painted on golden leather;  
into the wilderness of my life  
it has shed its friendly beams.
- Flowers and angels hover there  
round our beloved Lady,  
her eyes, her lips, her cheeks  
are exactly like my beloved's.
7. I do not complain, even if my heart is breaking,  
love lost forever! I do not complain.  
Even though you gleam with the glory of  
diamonds  
no gleam falls into the night of your heart.  
I knew it long ago – I saw you in my dreams,  
and saw night in the confines of your heart,  
and saw the viper that gnaws at your bosom,  
I saw, my love, how wretched you are.
8. If only the little flowers knew  
how deeply wounded is my heart,  
they would weep with me  
to heal my sorrow.
- If only the nightingales knew  
how sad and sick I am,  
they would gladly pour out  
their refreshing song.
- If only they knew my woe,  
those golden stars,  
they would come down from aloft  
and speak comfort to me.
- They can none of them know,  
one only knows my sorrow:  
she herself has made the rent,  
has rent my heart asunder.
9. There is fluting and fiddling,  
trumpets are blaring within;  
there in the wedding circle dances  
the best beloved of my heart.
- There is a hubbub and a din,  
drumming and piping,  
and in between are sobbing and wailing  
the dear angels.
10. When I hear the sound of the song  
that once my beloved sang,  
my bosom is near to bursting  
with the savage strain of sorrow.
- A dark longing drives me  
up to the woody heights;  
there in tears is released  
my overwhelming woe.
11. A lad loved a girl;  
she chose another.  
That other loved another,  
and it was this one he married.
- The girl out of anger accepted  
the first good man  
who crossed her path;  
the lad was hard hit.
- It is an old tale  
but it remains ever new,  
and when it has just happened to a man  
his heart breaks in two.
12. On a gleaming morning in summer  
I pace about in the garden;  
the flowers they whisper and speak  
but I wander speechless.
- The flowers they whisper and speak  
and look at me compassionately:  
"Do not be cross with our sister,  
you sorrowful, pale-faced man".
13. I wept in my dreams;  
I dreamed you lay in the grave.  
I awoke, and the tears  
still ran down my cheeks.
- I wept in my dreams;  
I dreamed you had left me.  
I awoke and I went on weeping  
long and bitterly.
- I wept in my dreams;  
I dreamed you were still kind to me.  
I awoke, and still  
the flood of my tears streams on.

14. Toutes les nuits je te vois en rêve  
et tu me salues amicalement,  
alors je me jette à tes pieds chéris,  
la gorge étreinte de sanglots.

Tu me regardes tristement  
en secouant ta jolie tête blonde,  
et de tes yeux, à la dérobée,  
tombent des larmes comme des perles.

Tout bas, tu me dis un mot à l'oreille  
et me donnes un rameau de cyprès.  
Je me réveille, le rameau n'est plus là,  
et le petit mot je l'ai oublié.

15. Comme sortie d'un vieux conte de fées,  
un main très blanche me fait signe,  
et les chants et les musiques me disent  
que c'est là le pays enchanté.

Ici les fleurs de toutes les couleurs  
brillent dans la lumière dorée du soir,  
elles embaument l'air délicatement  
et portent des visages de jeunes mariées.

Les arbres verdoyants chantent  
des mélodies de temps très anciens,  
les brises murmurent doucement  
et les oiseaux se joignent à leur concert.

Comme surgis de la terre  
d'immenses nuages s'élèvent devant moi,  
et dansent des farandoles dans le ciel  
qu'un chœur merveilleux accompagne.

Des flammèches bleues s'allument  
à chaque feuille, à chaque rameau,  
et des étincelles rougeoyantes  
se poursuivent en une ronde endiablée.

Du haut des sombres falaises de marbre  
jaillissent des sources bruissantes  
et l'on voit dans les ruisseaux  
apparaître d'étranges reflets.

Ah! ne pourrais-je aller en ce pays  
et y retrouver la joie de mon cœur,  
et, quand toute peine aura disparu,  
être à nouveau libre et heureux!

Oui, ce pays du bonheur,  
je le vois souvent dans mon rêve,  
mais vienne le soleil du matin  
et il s'évanouit comme de l'écume.

16. Les méchantes vieilles chansons,  
les rêves lourds et cruels,  
enterrons-les maintenant!  
Allez me chercher un grand cercueil!

Dedans, je mettrai bien des choses,  
mais je ne dirai pas encore lesquelles.  
Le cercueil doit être encore plus grand  
que le Grand Tonneau de Heidelberg.

Allez me chercher aussi une bière  
faite de planches épaisses et solides.  
Elle doit être encore plus longue  
que le pont qui est à Mayence.

Et cherchez-moi encore douze géants,  
qui seront encore plus forts  
que le grand Saint Christophe  
de la Cathédrale de Cologne sur le Rhin.

Ils emporteront le cercueil  
et l'englouiront dans la mer là-bas,  
car un cercueil aussi grand  
doit être descendu dans une tombe immense.

Savez-vous pourquoi ce cercueil  
doit être aussi grand et aussi lourd?  
C'est parce que j'y enfouirai enfin  
tout mon amour et toute ma souffrance.

28 14. Allnächtlich im Traume seh' ich dich,  
und sehe dich freundlich grüßen,  
und laut aufweinend stürz' ich mich  
zu deinen süßen Füßen.

Du siehst mich an wehmütiglich,  
und schüttelst das blonde Köpfchen,  
aus deinen Augen schleichen sich  
die Perlentränenröpfchen.

Du sagst mir heimlich ein leises Wort,  
und gibst mir den Strauß von Cypressen,  
ich wache auf, und der Strauß ist fort  
und das Wort hab ich vergessen.

29 15. Aus alten Märchen winkt es  
hervor mit weißer Hand,  
da singt es und da klinget es  
von einem Zauberland;

wo bunte Blumen blühen,  
im goldnen Abendlicht,  
und lieblich duftend glühen,  
mit bräutlichem Gesicht;

und grüne Bäume singen  
uralte Melodein,  
die Lüfte heimlich klingen,  
und Vögel schmettern drein.

Und Nebelbilder steigen  
wohl aus der Erd' hervor,  
und tanzen luftigen Reigen  
im wunderlichen Chor.

Und blaue Funken brennen  
an jedem Blatt und Reis,  
und rote Lichter rennen  
im irren, wirren Kreis.

Und laute Quellen brechen  
aus wildem Marmorstein,  
und seltsam in den Bächen  
strahlt fort der Widerschein.

Ach könnt' ich dorthin kommen,  
und dort mein Herz erfreun,  
und aller Qual entnommen,  
und frei und selig sein!

Ach, jenes Land der Wonne  
das seh' ich oft im Traum,  
doch kommt die Morgensonne,  
zerfließt's wie eitel Schaum.

30 16. Die alten bösen Lieder,  
die Träume böß und arg,  
die laßt uns jetzt begraben,  
holt einen großen Sarg.

Hinein leg' ich gar manches,  
doch sag' ich noch nicht was;  
der Sarg muß sein noch größer  
wie's Heidelberger Faß.

Und holt eine Totenbahre  
und Bretter fest und dick,  
auch muß sie sein noch länger  
als wie zu Mainz die Brück'.

Und holt mir auch zwölf Riesen,  
die müssen noch stärker sein  
als wie der starke Christoph,  
im Dom zu Köln am Rhein.

Die sollen den Sarg forttragen  
und senken ins Meer hinab,  
denn solchem großen Sarge  
gehührt ein großes Grab.

Wißt ihr warum der Sarg wohl  
so groß und schwer mag sein?  
Ich senkt' auch meine Liebe  
und meinen Schmerz hinein.

14. All night in dreams I see you,  
and see you greet me warmly,  
and crying aloud I throw myself  
at your sweet feet.

You look at me sadly  
and shake your fair head.  
From your eyes there are stealing  
teardrops like pearls.

Secretly you speak a hushed word to me,  
and give me a sprig of cypress.  
I wake up, and the sprig is gone  
and I have forgotten the word.

15. From old tales someone waves  
with a white hand.  
There is singing, and there are sounds  
of a magical land

where bright flowers bloom  
in golden evening light  
and, sweetly smelling, glow  
with faces radiant as brides.

And green trees are singing  
the tunes of long ago:  
the breezes sound softly  
and birds are twittering there.

And misty shapes rise  
up out of the ground  
and dance in airy circles,  
a wondrous assembly.

And azure sparks are burning  
on every leaf and twig,  
and crimson lights are running  
in circles hither and thither.

And noisy springs are bursting  
from the unheven marble rock,  
and strangely in the streams  
glows the reflection.

Ah! could I only go there,  
and there make my heart happy,  
and be relieved of all sorrow,  
and be free and full of joy.

Ah! that land of rapture  
I see it often in my dreams:  
but the sun comes at morning  
and dispels it like empty bubbles.

16. The old and evil songs,  
the dreams so evil and bad,  
let us bury them now –  
fetch an enormous coffin.

In it I'll lay plenty  
(though I won't say yet what):  
the coffin must be even larger  
than the tun of Heidelberg.

And fetch a funeral bier  
and planks firm and thick;  
it too must be even longer  
than the bridge at Mainz.

And then fetch me twelve giants,  
they must be mightier even  
than mighty St. Christopher  
in the Cathedral of Cologne on the Rhine.

They shall carry the coffin away  
and sink it deep in the sea;  
for such a large coffin  
demands a huge grave.

Do you know why the coffin  
must be so huge and heavy?  
I want to sink my love  
and my sorrow in it.